

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR BRIGITTE HÉNAULT

LE DÉVELOPPEMENT COGNITIF

DES ENFANTS VIOLENTÉS ET DES ENFANTS NÉGLIGÉS

AOÛT 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Il n'y a pas si longtemps, maltraiter un enfant n'était pas un phénomène réprouvé par notre société. Le "syndrome de l'enfant battu et de l'enfant négligé" est une expression qui a fait son apparition vers 1960 alors que Kempe faisait mention des répercussions possibles de la maltraitance sur le développement de l'enfant. Depuis, de nombreuses recherches ont été conduites dans le but de mieux saisir les effets de la maltraitance. Certaines études se sont intéressées plus particulièrement au développement cognitif de l'enfant maltraité. Les résultats obtenus montrent que la maltraitance affecte négativement le développement intellectuel des enfants. Cependant, nous connaissons mal les aspects du fonctionnement intellectuel plus particulièrement affectés ainsi que l'impact respectif de la violence et de la négligence.

Le but de cette recherche est de vérifier l'impact de la maltraitance et, en particulier, de la violence physique et de la négligence, sur le niveau de développement intellectuel d'enfants âgés entre quatre et six ans. Un groupe de 34 enfants maltraités, retenus par la Direction de la protection de la jeunesse (région 04) a été réparti en trois sous-groupes soit, un groupe d'enfants violentés, un d'enfants négligés et un d'enfants à la fois violentés et négligés. Un groupe témoin, composé d'enfants non-maltraités, non connu de la D.P.J., a été païré selon les variables sexe et âge des enfants, le niveau socio-économique de la famille (statut de l'emploi et revenu familial), ainsi que la structure familiale (mono- ou biparentale). Le niveau de développement intellectuel des deux groupes a été mesuré à l'aide du WPPSI (Wechsler, 1967).

L'analyse des résultats indique que les enfants maltraités ont un niveau de QI verbal, non-verbal et global inférieur à celui des enfants non-maltraités. Ces différences sont statistiquement significatives. Les analyses des résultats obtenus aux sous-tests ont permis de constater que les enfants maltraités obtiennent des scores plus faibles dans tous les sous-tests verbaux et dans quatre des cinq sous-tests non-verbaux. Seul l'item "maison des animaux" ne montre aucune différence entre ces deux groupes.

La comparaison entre les enfants violentés et les enfants négligés démontre qu'il n'existe pas de différence significative entre ces deux groupes au niveau des échelles verbale, non-verbale et globale du WPPSI. Des analyses aux sous-tests présentent toutefois des différences significatives dans trois des cinq sous-tests verbaux, où les enfants violentés obtiennent des scores plus bas que les enfants négligés. Des analyses du décalage entre le QI verbal et le QI non-verbal des enfants violentés, négligés et violentés-négligés, nous ont permis de constater que les enfants violentés, contrairement aux autres, ont un QI verbal très inférieur à leur QI non-verbal. Les enfants violentés sont donc davantage démunis au plan verbal.

Notre recherche démontre donc que les enfants maltraités ont un développement cognitif inférieur aux enfants non-maltraités et des patrons de résultats différents semblent se dessiner chez l'enfant violenté, négligé et violenté-négligé.

Table des matières

sommaire	III
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	xi
Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	5
Définition de la maltraitance	6
La maltraitance et son effet sur le développement de l'enfant	7
La maltraitance et son effet sur le développement intellectuel de l'enfant	10
Les enfants maltraités versus les enfants non-maltraités	10
Les enfants négligés versus les enfants violentés	22
Variables reliés à la maltraitance et au développement cognitif de l'enfant	28
Le niveau socio-économique de la famille	29
L'âge de l'enfant au moment de l'abus	31
Explications possibles du retard dans le développement cognitif des enfants maltraités	32

La théorie cognitive	33
Impact indirect de l'affect	34
 Problématique	 37
 Hypothèses de recherche	 39
Hypothèses générales	39
Hypothèses opérationnelles	40
Questions de recherche	40
 Chapitre II - Méthodologie	 41
L'échantillon	42
 Instrument de mesure	 47
 Déroulement de l'expérience	 48
 Chapitre III - Analyses des résultats	 50
Résultats reliés à la première hypothèse	51
Les enfants maltraités versus les enfants non-maltraités	51
 Comparaison des sous-groupes d'enfants maltraités avec les enfants témoins correspondants	 57
A- Les enfants violents	57

B- Les enfants violentés-négligés	59
C- Les enfants violentés-négligés et violentés purs	61
D- Les enfants négligés	63
 Résultats reliés à la deuxième hypothèse	 66
Les enfants négligés versus les enfants violentés	66
 Analyses complémentaires	 70
Les enfants violentés versus les enfants violentés-négligés	70
Les enfants négligés versus les enfants violentés-négligés	71
Les décalages entre le QI verbal et le QI non-verbal	72
 Interprétation des résultats	 74
 Conclusion	 78
 Annexe - Résultats individuels aux WPPSI	 86
 Remerciements	 90
 Références	 91

Liste des tableaux

Tableau 1	Répartition selon le sexe dans les groupes d'enfants maltraités et non-maltraités	43
Tableau 2	Age moyen des enfants violentés, négligés et violentés-négligés, ainsi que des groupe témoins correspondants	44
Tableau 3	Structure familiale des groupes d'enfants maltraités et non-maltraités	45
Tableau 4	Répartition du revenu familial dans les groupes d'enfants maltraités et non-maltraités	46
Tableau 5	Répartition du statut d'emploi des familles dont les enfants sont maltraités ou non-maltraités selon l'échelle de Blisshen	47
Tableau 6	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI et test-t des différences moyennes de résultats du groupe d'enfants maltraités et non-maltraités	52
Tableau 7	Résultats moyens obtenus aux sous-tests du WPPSI pour les enfants maltraités et les enfants non-maltraités et test-t de différence entre les moyennes	54

Tableau 8	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants violentés et les enfants témoins correspondants et résultats des analyses Mann-Whitney	58
Tableau 9	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants violentés-négligés et les enfants témoins correspondants et résultats des analyses Mann-Whitney	60
Tableau 10	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants violentés-négligés et violentés purs et les enfants témoins correspondants et résultats des analyses de différences de moyennes	62
Tableau 11	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants négligés et les enfants témoins correspondants et résultats des analyses Mann-Whitney	64
Tableau 12	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants violentés et les enfants négligés et résultats aux analyses Mann-Whitney	67
Tableau 13	Résultats moyens aux sous-tests du WPPSI pour les enfants violentés et les enfants négligés et résultats des analyses Mann-Whitney	69

Tableau 14	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants violentés et les enfants violentés-négligés et résultats aux analyses Mann-Withney	70
Tableau 15	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants négligés et les enfants violentés-négligés et résultats aux analyses Mann-Withney	72
Tableau 16	Répartition du nombre d'enfants de chaque groupe en fonction du décalage entre le QI verbal et le QI non-verbal	73

Listes des figures

Figure 1	Scores moyens obtenus par le groupe maltraité et le groupe non-maltraité, sur les échelles verbale, non-verbale et globale du WPPSI	53
Figure 2	Résultats moyens aux sous-tests verbaux du WPPSI pour l'ensemble des enfants maltraités et non-maltraités	55
Figure 3	Résultats moyens aux sous-tests non-verbaux du WPPSI pour l'ensemble des enfants maltraités et non-maltraités	56
Figure 4	Résultats moyens aux échelles verbale, non-verbale et globale du WPPSI obtenus par les enfants violentés et les enfants témoins correspondants	59
Figure 5	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfants violentés-négligés et les enfants témoins correspondants	61
Figure 6	Résultats moyens des QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfants violentés-négligés et violentés purs et les enfants témoins correspondants	63
Figure 7	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfants négligés et les enfants témoins correspondants	65

Figure 8	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfants violentés et les enfants négligés	67
Figure 9	Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfants violentés et les enfants violentés-négligés	71

Introduction

L'intérêt pour le développement de l'enfant n'est pas un phénomène récent. Il est toutefois influencé par le contexte social dans lequel l'enfant vit. Ainsi, divers phénomènes tels l'augmentation du nombre de familles mono-parentales, le suicide chez les enfants, la maltraitance, ont stimulé la société scientifique à s'interroger sur les besoins de l'enfant et sur les conséquences de ces phénomènes sur l'éventuel développement de l'enfant.

En 1981, l'American Human Association (voir Helfer et Kempe, 1987) a effectué un recensement qui avait comme objectif de dénombrer la fréquence des abus dirigés contre les enfants aux Etats-Unis. Ainsi, on retrouvait l'abus physique comme la deuxième en importance (27% des cas comparativement à 59% qui représentaient la négligence proprement dite). Ce rapport démontrait aussi que 41% des signalements étaient dénoncés par des non-professionnels (on entend par non-professionnels, des voisins, amis, parents etc.). Le responsable de l'enfant au moment de l'abus est à 50% un couple et à 43% la mère (famille mono-parentale). Les facteurs influençant le "passage à l'acte" seraient les problèmes familiaux au premier plan (73%) suivis, respectivement, de la pauvreté et de la santé des parents et de celle des enfants.

C'est Kempe en 1960 (voir Brandwein, 1973) qui fut le pionnier dans le domaine de la maltraitance en parlant du "syndrome de l'enfant battu" et en tentant de découvrir les répercussions de l'abus chez l'enfant. Depuis Kempe, nombreuses recherches sont apparues dans le but de mieux saisir le développement psychologique, physiologique et intellectuel des enfants maltraités (battus et négligés).

Kempe (voir Brandwein, 1973) avait souligné un retard marqué au plan du développement cognitif des enfants maltraités. Depuis, Martin et al. (1974), Barahal et al. (1981) ainsi que Friedrich et al. (1983) ont traité des effets de la maltraitance sur le développement intellectuel des enfants en omettant de distinguer les différentes formes de maltraitance (violence, négligence, abus sexuels, etc.). D'autres auteurs, Farrel-Erickson et Egeland (1987) et Sandgrund et al. (1974), ont également étudié le phénomène de la maltraitance et son effet sur le développement cognitif de l'enfant, en comparant les différents types de maltraitance.

Ces études sont peu nombreuses mais variées. La majorité de ceux qui ont oeuvré dans ce domaine s'accordent à dire qu'il existe un retard cognitif chez les enfants maltraités. Toutefois, on ne sait clairement quel aspect cognitif est touché par ce retard. De plus, le recensement des études au sujet des différences entre les enfants violentés et les enfants négligés a permis de constater des contradictions concernant les résultats obtenus par ces deux groupes d'enfants. Cependant, peu de précisions sont amenées au sujet de l'impact respectif de la violence et de la négligence sur le développement cognitif de l'enfant. Le manque d'informations claires sur les aspects particuliers du développement cognitif des enfants maltraités, ainsi que la controverse entourant les différences entre les enfants violentés et les enfants négligés ont motivé l'élaboration de cette recherche.

Une recension des écrits sera, en premier lieu présenté, dans lequel les diverses études concernant l'impact de la maltraitance, et plus particulièrement de la violence et de la négligence sur le développement cognitif seront décrits. Suivra, la présentation du déroulement de l'expérience ainsi que les résultats de l'expérimentation. En conclusion,

une discussion des résultats obtenus dans le cadre de cette recherche apportera certains éclaircissements concernant le développement cognitif des enfants maltraités. Cette étude a donc pour objectif une meilleure compréhension du développement intellectuel de ces enfants.

Chapitre premier

Contexte théorique

Ce chapitre se divise en six volets. Le premier servira à définir le maltraitance et ses diverses formes. La seconde partie est consacrée à une brève description des répercussions possibles de la maltraitance sur le développement général de l'enfant.

En troisième lieu, l'effet de la maltraitance sur le développement cognitif de l'enfant sera analysé à l'aide d'un relevé des travaux empiriques. Suivant, en quatrième partie, la description d'autres variables pouvant affecter le développement cognitif de l'enfant; et cinquièmement, une section sera réservée à la description de phénomènes pouvant expliquer le décal dans le développement cognitif des enfants maltraités.

Finalement, la problématique et les hypothèses que nous tenterons de vérifier par le biais de l'expérience sont présentées.

Définition de la maltraitance

Le terme maltraitance est une formule large qui regroupe divers phénomènes tels que l'enfant victime d'inceste, une mère non-disponible psychologiquement, la violence verbale ou physique, etc. Dans tous ces cas, on considère que la sécurité et le développement de l'enfant sont compromis.

Dans cette étude, seules la violence physique et la négligence seront discutées. La violence physique sera définie comme un assaut conduisant à des blessures physiques quelconques, telles les brûlures, ecchymoses, fractures, etc. La négligence sera vue comme un manque de soins adéquats telles une non-stimulation, une malnutrition, des vêtements non conformes aux besoins de l'enfant, etc., et l'enfant violenté-négligé sera celui qui subit ces deux formes de maltraitance.

Enfin, il est à noter que les termes "maltraité" et/ou "abusé" seront utilisés comme générique pour désigner à la fois les enfants violentés (ou battus, ou abusés physiquement), les enfants négligés (ou abusés par négligence), les enfants violentés-négligés ou tout autre forme de maltraitance.

La maltraitance et son effet sur le développement de l'enfant

Depuis un certain nombre d'années, de nombreux chercheurs ont observé que la maltraitance avait des répercussions à long terme sur le développement de l'enfant (Bee et al., 1982; Birrell et Birrell, 1968; Cicchetti et al., 1987; Dietrich et al., 1983; Egeland et al., 1983; Elmer et Gregg, 1967; Friedrich et Einbender, 1983; Kempe et Kempe, 1978; Martin, 1972; McLaren et Brown, 1989; Schneider-Rosen et Cicchetti, 1984; Starr, 1979). Certains se sont intéressés plus particulièrement aux répercussions de la négligence et la violence dans divers aspects du développement de l'enfant.

Quelques unes de ces recherches se sont penchées sur les troubles associés au domaine médical (Annicillo et Money, 1976; Coleman et Provence, 1957; Money et al., 1983; Money et al., 1978). Les analyses ont démontré, chez certains de ces enfants, la présence d'un retard de croissance significatif, dû à une sous-alimentation ou une sous-stimulation. Des troubles d'ordre neurologique (Baron et al., 1970), ainsi que l'occurrence d'un retard intellectuel important (Brandwein, 1973) ont aussi été constatés.

Du point de vue du développement affectif on décèle un attachement insécure de l'enfant qui se remarque davantage vers l'âge de 18 mois, et ce, autant chez les enfants négligés que chez les enfants violentés (Aber et Allen, 1987; Farrel-Erickson et Egeland, 1987; Harmon et al., 1984; Kinard, 1979; Christiansen, 1980; Martin et Rodeheffer, 1976; Morse et al., 1970). Les mères maltraitantes seraient plus distantes et fourniraient moins de stimulations tactiles et auditives à leur enfant (Beel, 1973; Chamberland et al., 1986; Dietrich et al., 1980; Galdston, 1965; Garbarino et al., 1986; Johnson et Morse, 1968). D'autres études montrent que les enfants abusés physiquement sont les plus faciles à distraire de tous les groupes (comparés à des enfants ayant souffert d'autres formes d'abus et à des enfants normaux). Ils sont les moins persistants et enthousiastes aux tâches d'apprentissage et expriment un plus grand éventail d'émotions négatives dans toutes les situations. Pour ce qui est des enfants négligés, on remarque qu'ils sont aussi faciles à distraire et que ce sont des enfants impulsifs qui ont un faible contrôle de soi. Ils sont les moins flexibles et créatifs, ils ont une plus faible estime de soi, et passent moins à l'action. C'est un groupe d'enfants malheureux, qui présente le moins d'affects positifs et le plus d'émotions négatives. Ces mêmes enfants seraient aussi les plus dépendants et démontreraient le plus faible contrôle de soi à l'école et, en général, ils n'ont pas les

habilités nécessaires pour faire face à une variété de situations (Egeland et al., 1983; Farrel-Erickson et Egeland, 1987; Kaufman et Cicchetti, 1989; Martin et Rodeheffer, 1976; Polansky et al., 1976).

D'un point de vue comportemental on voit apparaître chez les enfants violentés et les enfants négligés un taux d'agressivité plus élevé, un retrait physique plus fréquent, des problèmes de sommeil, d'hyperactivité et d'énurésie. Ils ont parfois des troubles au plan des relations interpersonnelles et ont des comportements à caractère délinquant et socialement non appropriés. On remarque aussi chez ces enfants des difficultés au niveau de l'ajustement scolaire, des troubles du langage, de la dyslexie et des dysfonctions oculomotrices (Aber et Allen, 1987; Allen, 1982; Blager et Martin, 1976; Green, 1978; Hellig, 1987; Helfer et Kempe, 1972, 1987; Herrenkohl et Herrenkohl, 1978; Kosky et Ingram, 1977; Martin et Beezley, 1977; Polansky et al., 1971; Reidy et al., 1980).

On peut donc constater que les répercussions de la maltraitance sont présentes dans toutes les sphères du développement de l'enfant. La section suivante sera plus spécifique et décrira les recherches effectuées dans le domaine du développement cognitif des enfants abusés physiquement ou par négligence.

La maltraitance et son effet sur le développement intellectuel de l'enfant

Les enfants maltraités versus les enfants non-maltraités

Il existe un certain nombre de recherches sur le niveau de développement intellectuel des enfants maltraités. De ce nombre, certaines se sont intéressées à l'évaluation du rôle des dommages neurologiques dans le développement cognitif des enfants violentés. Une de ces recherches est celle effectuée par Martin et al. (1974) qui ont mesuré l'impact de l'abus dans une population d'enfants violentés. Ils ont étudié 58 enfants, âgés entre 22 mois et 13 ans (la moyenne était de 6.5 ans, 36 garçons et 22 filles formaient l'échantillon) pour une évaluation physique, neurologique et psychologique.

Les auteurs ont séparé les groupes d'enfants en fonction des fractures ou des blessures crâniennes qu'ils ont subit et les ont païré avec des enfants maltraités qui n'avaient aucune histoire neurologique de ce genre. Ils ont ainsi formé quatre groupes d'enfants. Le premier, était composé d'enfants ayant des troubles neurologiques majeurs. Le second, moins sévèrement atteint, était composé d'enfants étant tout de même handicapés au plan neurologique et moteur. Le troisième groupe était formé d'enfants qui avaient des troubles neurologiques suffisants pour être considérés immatures mais non suffisant pour démontrer un handicap neurologique ou pour garantir un diagnostic de dommage au cerveau. Enfin, le dernier était composé d'enfants maltraités n'ayant aucune histoire de dysfonctionnement neurologique, d'immaturité ou de dommages cérébraux.

Les tests utilisés pour mesurer le quotient intellectuel (QI) étaient le Wechsler Intelligence Scale for Children (WISC) ou le Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence (WPPSI), le Bayley Scales of Infant Development ou le Revised Yale Developmental Schedules. De plus, pour 49 de ces enfants, des résultats ont été obtenus sur le Peabody Picture Vocabulary Test et le Beery Developmental Test of Visual-Motor Integration. Pour 8 des enfants, qui ont été évalués à un autre moment, leurs résultats ont été obtenus par le Stanford-Binet Intelligence Scale (Forme L et M), ou le Letter International Performance Scale.

Les résultats obtenus démontrent que chez 19 de ces enfants, on retrouve un QI sous la moyenne de un écart-type et plus, et huit seulement sont à un écart-type au dessus de la moyenne standard qui est de 100. La moyenne du QI verbal était de 94.5 et du QI non-verbal de 96.9. Comme les auteurs s'y attendaient, la tendance à de bas résultats peut avoir été affectée par la variable de traumatisme crânien et de dysfonction neurologique. Les enfants avec des dysfonctions neurologiques et avec une histoire de traumatisme crânien ont obtenu une moyenne de QI de 21 à 17 points plus basse que les enfants à qui on n'avait trouvé aucune histoire de traumatisme.

Ces auteurs notent que pas loin de la moitié des enfants performant mieux sur un ou deux sous-tests en particulier. Ainsi, des 46 enfants ayant été évalués sur les échelles verbale et non-verbale, 11 ont obtenu des résultats plus élevés au sous-test "images à compléter" et 11 au sous-test "similitudes". Les auteurs suggèrent que ces deux sous-tests ont été mieux réussis parce qu'ils demandent une capacité d'observation des détails

manquants et de regroupement en catégories. Ils font aussi remarquer que ces enfants doivent devenir très attentifs aux réactions de leur environnement pour éviter la punition et qu'ils peuvent ainsi développer davantage leur habilité d'observation, de catégorisation et d'association d'indices visuels et verbaux.

Sur tous les tests, les résultats des enfants qui ont une histoire de traumatisme crânien et/ou la présence d'altérations neurologiques étaient significativement plus bas que les résultats du reste de l'échantillon. Par contre, lorsqu'il n'y a pas de dommages cérébraux, les facteurs environnementaux apparaissent comme ayant une relation significative avec les résultats aux tests d'intelligence. Un de ces facteurs environnementaux est la haute fréquence des changements de domicile. L'instabilité dans leur foyer (désorganisation excessive, pauvre aménagement, structure sociale chaotique, etc.) affecte aussi le niveau de développement intellectuel de l'enfant.

L'absence de groupe de comparaison approprié empêche la généralisation de ces résultats. Cependant, ceux-ci peuvent suggérer que les enfants abusés ont des résultats sous la norme aux mesures intellectuelles.

Barahal et al. (1981) ont, quant à eux, comparé un groupe d'enfants maltraités avec un groupe d'enfants non-maltraités afin de vérifier leur compétence cognitive. Ils prédisaient qu'en comparaison avec un groupe contrôle, les enfants abusés auraient un quotient intellectuel plus faible.

Ces auteurs ont recueilli les résultats de 17 enfants abusés, et 16 enfants non-abusés formant le groupe contrôle. Les enfants témoins ont été recrutés dans un camp d'été local. Tous les enfants étaient âgés entre 7 et 8 ans avec un âge moyen de 7.6 ans dans chacun des deux groupes. Ils ont été pairés selon leur âge, leur sexe, leur structure familiale (famille mono- ou bi-parentale) et leur niveau socio-économique. Les enfants ayant des problèmes neurologiques ont été exclus de l'étude. Les auteurs ont mesuré l'intelligence des enfants à l'aide du Slosson Intelligence Test for Children (version de 1961).

Les enfants abusés ont obtenu des résultats dans la moyenne et seulement trois enfants ont eu un résultat plus bas que 90 (la distribution allant de 72 à 120 avec une moyenne de 102). En dépit du fait que ces résultats se situaient dans la moyenne standard, les enfants abusés ont toutefois eu des résultats significativement nettement inférieurs à ceux du groupe contrôle. La moyenne de ce groupe était de 112, et plus des deux tiers sont au dessus de 110 (distribution de 89 à 136). Selon les auteurs, ces résultats indiquent que les enfants abusés, comparativement aux enfants qui ne le sont pas, ont moins d'habiletés intellectuelles.

Une autre étude, celle de Friedrich et al. (1983) visait à évaluer un échantillon de garçons au préscolaire ayant été identifiés comme abusés physiquement (N=11), en le comparant à un échantillon d'enfants non-abusés (N=10), semblables sur plusieurs variables, soit l'âge (de 3 ans à 5 ans 8 mois avec une moyenne de 56.4 mois), l'âge de leur mère et le niveau d'instruction de cette dernière. Tous leurs sujets ont été évalués dans leur propre école par une seule personne (qui ne connaissait pas le statut de l'enfant), à l'aide du McCarthy Scales of Children's Abilities et du Wide Range Achievement Test.

Des différences significatives entre les performances moyennes des deux groupes ont été trouvées sur deux des cinq échelles du McCarthy, soit le verbal et la mémoire, ainsi que sur le General Cognitive Index du McCarthy (lequel est un index supplémentaire du fonctionnement), ce qui a conduit les auteurs à la conclusion suivante (Friedrich et al., 1983, pp. 314):

"Les enfants violentés, comparativement aux enfants non-abusés, sont clairement différents au niveau de plusieurs dimensions cognitives. Ces résultats supportent l'idée de la présence d'habilités verbales plus basses et d'une plus grande distractibilité chez les enfants violentés. Par contre, aucune différence n'a été remarquée entre les groupes en ce qui concerne leur persistance à la tâche."

Oates et al. (1984) ont mené une recherche similaire en partant d'un échantillon de 56 enfants et leur famille. Les enfants avaient été admis à l'hôpital pour cause d'abus physique environ cinq ans et demi auparavant. Au moment de l'étude, 40 des 56 familles ont été retracées et 38 ont bien voulu coopérer à la recherche. Un enfant sévèrement retardé, dû à des blessures à la tête, a été exclu. La moyenne d'âge des 38 enfants abusés était, au moment de l'évaluation, de 8.9 ans (4.6 ans à 14.4 ans). Le groupe étant formé de 24 garçons et de 15 filles. La moyenne d'âge des 38 enfants du groupe de comparaison était de 9 ans (4.6 ans à 14.4 ans). Le ratio garçon/fille dans le groupe contrôle n'a pas été décrit par les auteurs. Sur une échelle des classes sociales allant de A à D (échelle de Congalton, 1963), huit enfants du groupe abusé étaient issus de familles de classe sociale de type "C"

et 31 de classe "D" (la cote "D" représentant le revenu le plus faible). Enfin, les enfants témoins ont été recrutés à la même école que celle fréquentée par les enfants abusés avec lesquels ils ont été païrés.

L'intelligence des 38 enfants abusés et des 38 enfants non-abusés a été évaluée à l'aide du Wechsler Intelligence Scale for Children-Revised (WISC-R). La moyenne au QI verbal des enfants abusés était de 95. Cette moyenne était significativement plus basse que celle du groupe de comparaison qui était de 106. La moyenne au QI non-verbal (95) était aussi significativement plus basse que celle du groupe de comparaison (106). Une différence significative entre le quotient Intellectuel global des deux groupes a aussi été constatée (le QI des enfants maltraités était de 95 et le QI du groupe contrôle de 107).

Des trente-huit enfants maltraités, huit avaient souffert de blessures à la tête dont cinq de fractures, deux d'hématomes subduraux et un était marqué de contusions. Le QI moyen de ces enfants (90) est plus bas que le QI moyen de l'ensemble des enfants abusés mais cette différence n'est pas suffisante pour expliquer la différence de quotient Intellectuel entre le groupe abusé et le groupe témoin. Des 12 enfants du groupe abusé qui ont obtenu un quotient inférieur à 85, seulement quatre ont été dépistés au moment du diagnostic, comme ayant souffert de blessures à la tête.

D'autres chercheurs ont évalué non pas le niveau Intellectuel de ces enfants au sens strict du terme, mais plutôt des aspects qui sont considérés comme y étant fortement liés. Ainsi, certains ont mesuré le développement langagier ou le rendement académique et, d'autres, le développement général du tout jeune enfant.

On retrouve dans ce genre d'étude celle de Appelbaum (1977). Cet auteur est cité dans de nombreuses recherches pour son analyse de l'impact de l'abus sur le développement du jeune enfant. Son but était de vérifier si l'abus d'un enfant de moins de deux ans et demi causerait un retard au niveau de son développement.

Il a recueilli un échantillon de 30 enfants abusés et de 30 non-abusés. Ces enfants ont été pairés selon leur âge, leur sexe, leur race et le statut socio-économique de leur famille. Tous les enfants étaient âgés de 2 mois à 29.83 mois. La moyenne d'âge du groupe maltraité était de 15.78 mois et celle du groupe contrôle de 13.55 mois. Les deux groupes étaient composés d'un nombre égal de garçons et de filles.

Le Bayley Scales of Infant Development et le Denver Developmental Screening Test ont été administrés à chaque enfant. A l'échelle de Bayley les résultats ont démontré que, du point de vue du développement mental, les enfants maltraités ont présenté des résultats nettement inférieurs à ceux du groupe contrôle. Les enfants abusés présentent une moyenne approximative de quatre mois de retard par rapport au groupe contrôle. Des résultats similaires ont été obtenus dans la partie de l'échelle qui concerne le développement moteur. Ainsi, les enfants abusés performeraient avec une moyenne de cinq à six mois de retard sur les enfants du groupe non-maltraité.

Pour les résultats au test Denver, la classification nominale a placé tous les enfants non-abusés sous la cote "normal". Par contre, les enfants maltraités ont été classés à 53% "normal", 30% "questionnable", et 17% "anormal". Le niveau d'âge obtenu par les enfants maltraités était significativement plus faible dans trois des quatre secteurs du

développement mesuré par le test Denver, soit le personnel social, le langage et le moteur. Pour le quatrième secteur, l'adaptation motrice fine, une différence non significative a été obtenue.

En outre, l'observation des comportements de ces enfants, pendant la passation des tests, a démontré que l'enfant abusé exprime une plus grande persistance à l'attachement d'objet. Or, ce comportement est généralement associé à des enfants plus jeunes. De plus, ils démontraient moins d'endurance en terme de constance des comportements dans les réponses attendues lors des tests. Ces enfants exprimaient aussi davantage de problèmes au niveau de la coordination motrice que les enfants du groupe contrôle.

En conclusion, les auteurs ont soulevé le fait que des différences peuvent être notées même chez des enfants de moins de quatre mois (l'âge de leur échantillon variant de 2 à 29.83 mois).

Dans un même ordre d'idées, Perry et al. (1983) démontrent qu'une grande proportion d'enfants violentés ont un retard ou un faible niveau d'habilités intellectuelles ou de communication. Ceci ressort de leur étude basée sur un questionnaire adressé aux parents et sur l'évaluation des enfants violentés en comparaison avec des enfants non-maltraités.

Leur échantillon était composé de 21 sujets abusés physiquement (9 filles, 12 garçons) et de 21 enfants non-abusés (10 filles, 11 garçons). La moyenne d'âge des violentés était de 4.6 ans et chez les non-abusés de 5.5 ans. Les variables étudiées dans les deux groupes étaient le niveau socio-économique, la structure familiale (mono- ou bi-

parentale), l'âge des parents, le nombre d'enfants et leur moyenne d'âge, le sexe, l'âge et le rang dans la famille de l'enfant cible. Cinq mesures du fonctionnement intellectuel et des habilités à la communication ont été incluses: 1) le Peabody Picture Vocabulary Test, une mesure du vocabulaire réceptif, 2) l'échelle académique du Developmental Profile administré à l'enfant, 3) ainsi qu'évaluée par la mère, 4) une échelle de communication du Developmental Profile administré à l'enfant, et 5) cette même échelle remplie par la mère. Toutes ces mesures ont démontré une différence très significative entre les enfants abusés et les enfants non-abusés dans le sens de résultats beaucoup plus faibles chez les enfants abusés.

Pour le Peabody Picture Vocabulary Test, près de la moitié de chaque groupe a obtenu des résultats sous le rang normal, c'est-à-dire, un écart-type au dessous de la moyenne qui est de 100. On retrouve alors 50% des enfants violentés ayant des résultats sous 85 et 6% sous 70 et chez les non-abusés, on retrouve respectivement 22% et 0%.

Sur l'échelle académique du Developmental Profile, telle que remplie par les mères, la proportion des enfants de chaque groupe, ayant des résultats sous 85, est significativement différente: 35% des violentés, comparativement à 5% des non-abusés; de plus, 15% versus 0% sont sous 70. Lorsque l'échelle académique est directement administrée aux enfants, 56% des violentés obtiennent des résultats sous 85 et 22% sous 70, comparativement à 33% et 0% respectivement pour les non-abusés.

Les résultats à l'échelle de communication du Developmental Profile démontrent que les enfants violentés ont des habilités sociales plus pauvres que les enfants non-abusés. On retrouvait également des résultats plus faibles aux habilités sociales chez les enfants battus lorsqu'ils ont été évalués par leur mère.

Les résultats présentés supportent l'affirmation que l'enfant violenté fonctionne intellectuellement à un niveau significativement plus bas que l'enfant non-maltraité. Les auteurs ont conclu qu'il est possible que l'enfant abusé physiquement puisse performer moins bien à l'administration des tests parce qu'il prend plus de temps à faire confiance et, ainsi, à répondre à l'évaluateur.

Les études concernant les comparaisons maltraités/non-maltraités semblent donc démontrer qu'il existe des différences entre ces deux groupes. Elmer (1977) semble la seule à ne pas avoir remarqué une telle différence. Mais ceci s'explique par le choix de son échantillon. En effet, l'auteure a étudié trois groupes d'enfants ayant été hospitalisés soit, un groupe d'enfants maltraités, un d'enfants blessés suite à des accidents et un d'enfants consultants en clinique externe. Il est difficile d'apprécier les troubles des enfants qui consultent en clinique externe puisqu'ils n'ont pas été décrits. De plus, Gregg et Elmer (1969) soulevaient le fait que 20% des enfants vus pour cause d'accident pouvaient être en fait des enfants abusés physiquement.

Elmer (1977) a donc évalué 17 enfants abusés (dont huit demeuraient en famille d'accueil ou d'adoption) et 17 enfants accidentés, huit ans après le diagnostic établi par le médecin ayant reçu ces enfants. Ces 34 enfants ont été comparés avec 17 enfants qui

n'avaient eu aucun antécédent d'accident ou de maltraitance, sélectionnés dans le même hôpital (en clinique externe) que les enfants du groupe expérimental (hospitalisés). Ils ont été pairés avec les enfants du groupe contrôle selon leur âge, leur race, leur sexe et le niveau socio-économique de leur famille.

Son hypothèse était que les enfants maltraités auraient des résultats inférieurs aux enfants non-abusés en ce qui concerne leur histoire de santé (grandeur et poids de l'enfant), leur développement langagier, leur fonctionnement intellectuel, et leur concept de soi. Ils auraient cependant des résultats plus élevés que les enfants du groupe contrôle quant à leur impulsivité, leur agressivité et au nombre de blessures et d'accidents dont ils sont victimes. L'évaluation de leur niveau intellectuel a été établie par le biais de leur rendement à l'école, incluant leurs résultats aux tests scolaires, et leur rang dans la classe.

Le résultat le plus surprenant que l'auteure a remarqué est que des difficultés au niveau du langage ont été remarquées chez tous les sujets, y compris les enfants du groupe de comparaison. La proportion des résultats sous la moyenne était plus élevée dans le groupe des enfants maltraités. Cependant, cette moyenne ne s'est pas avérée être significativement différente de celle des autres groupes. Elle a associé l'absence de différence au fait que le classement des enfants dans le groupe d'abusés et dans le groupe contrôle (qu'ils soient accidentés ou non) a été établi par l'entremise d'impressions cliniques; c'est-à-dire, qu'une évaluation subjective des dossiers permettait de déterminer si l'enfant était jugé accidenté ou maltraité. De plus, la majorité de ces familles apparaissait chaotique et pauvrement organisée. Plusieurs parents étaient confrontés à des problèmes de drogue ou d'alcool, et certains d'entre eux vivaient dans une atmosphère de violence familiale.

Compte tenu des faiblesses méthodologiques de cette dernière recherche et de la constance des résultats dans les autres, nous pouvons croire à la présence de différences en ce qui concerne le développement cognitif des enfants maltraités. Ces différences semblent se situer autant sur le plan verbal que non-verbal et sont suffisamment importantes pour présumer des difficultés développementales non négligeables chez les enfants maltraités.

Un fait nouveau vient toutefois ajouter à cette différence entre les enfants maltraités et non-maltraités. Ainsi, Frodl et Smetana (1984) soulignent l'importance de séparer les enfants maltraités en sous-groupes soit en groupe d'enfants négligés et en groupe d'enfants violents.

"De petites différences ressortent entre l'enfant violenté et l'enfant négligé. Il est à noter que ces différences apparaissent davantage entre les négligés et les battus qu'entre les enfants maltraités et non-maltraités qui sont, dans la plupart des études, traités en un seul groupe." (Frodl et Smetana, 1984, pp. 460-461).

Les enfants négligés versus les enfants violentés

Les études portant sur les différences entre les enfants négligés et les enfants violentés ne sont pas nombreuses. On retrouve toutefois certaines recherches dont le but est l'évaluation intellectuelle de l'un ou l'autre de ces deux groupes. L'une de celles-ci est celle de Buchanan et Oliver (1977) dont un des objectifs était de déterminer quelle part la négligence et la privation jouera dans la réduction du potentiel intellectuel.

Leur échantillon était composé de 140 enfants, de 16 ans et moins, venant de 137 familles, admis dans un des deux Wiltshire Subnormality Hospitals entre 1972 et 1973. Trois de ces familles avaient chacun deux enfants hospitalisés. Soixante-dix-sept de ces cas ont eu une admission à court terme seulement. Vingt enfants étaient admis dans un des hôpitaux spécialisés pour des troubles émotionnels et/ou psychotiques. Des données sociales et médicales jointes aux données familiales et cliniques nouvellement recueillies, composaient les mesures utilisées.

Les auteurs sont arrivés à la conclusion que 3% des enfants seraient devenus handicapés mentalement comme conséquence à la violence physique et un maximum de 11% pourraient le devenir. Dans 24% des cas, la négligence était considérée comme un facteur contributif pour diminuer le potentiel intellectuel de l'enfant. En ce qui a trait à l'impact de la négligence comme telle, ils résument leur pensée de la façon suivante (Buchanan et Oliver, 1977, pp. 464):

"Dans deux des 34 cas considérés comme négligés, la négligence est apparue comme la cause prédominante de handicap mental en l'absence d'autres caractéristiques importantes identifiables, lesquelles pourraient contribuer à réduire l'intelligence. Dans les 15 autres cas, la négligence était un facteur de contribution majeure, avec aucune autre cause évidente pouvant expliquer la présence d'handicap mental. Chez les 17 restant, la négligence et la privation étaient considérées comme étant un facteur contributif important, mais en présence d'autres causes identifiables de handicap mental. Dans ces 17 cas, il y avait de multiples facteurs adverses dans l'histoire de leur naissance et de leur développement."

Farrel-Erickson et Egeland (1987) ont mené une étude longitudinale dans le but de mesurer l'impact de l'abus sur le développement général. Cette recherche fut basée sur l'observation de 267 couples mère/enfant et ils ont identifié quatre formes de maltraitance lorsque les enfants ont atteint l'âge de deux ans.

Ainsi, on retrouve un groupe d'enfants victimes de violence physique (N=24), un second groupe victime d'abus verbal/hostile (N=19), un autre de négligence (n=24) et enfin, un dernier groupe composé d'enfants dont les mères sont considérées non disponibles psychologiquement (N=19). Tous étaient âgés d'environ deux ans. Ces mêmes enfants ont été réévalués lorsqu'ils avaient atteint l'âge de quatre à six ans. Ils ont à nouveau identifié

un groupe de violentés (N=16), de négligés (N=17) et d'enfants de mère non disponible psychologiquement (N=16). En plus, pour la première fois, les auteurs ont décelé un groupe d'enfants qui avaient été abusés sexuellement (N=11). Ces auteurs n'ont pas mentionné la répartition du sexe des enfants dans leur échantillon.

Les résultats obtenus au Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence (WPPSI) ont démontré que les enfants négligés présentaient davantage de problèmes sévères et variés à l'âge de 6 ans et 6 mois et que leurs résultats étaient plus faibles, comparativement aux enfants battus. Pour leur part, les enfants qui ont eu des expériences de violence physique à l'âge de 4 à 6 ans ont une prédominance de comportements d'agressivité et de non collaboration. Ces comportements ont aussi été observés plus tôt chez des enfants qui ont été abusés physiquement étant plus jeune. Mais, les auteurs n'ont pas fourni une description de leurs résultats, ni d'information quant à leur analyse statistique. On ne peut donc pas apprécier l'ampleur de cette différence notée entre les enfants négligés et les enfants battus.

Si certains ont découvert des résultats allant dans le sens d'une différence significative entre les enfants violentés et les enfants négligés, les résultats d'autres études vont à l'encontre de celles citées précédemment. C'est le cas des recherches effectuées par Sandgrund et al. (1974), Fitch et al. (1976), ainsi que par Hoffman-Plotkin et Twentyman (1984).

Ainsi, Sandgrund et al. (1974) ont évalué 120 sujets dont soixante enfants violentés, trente négligés et trente non-abusés, âgés entre 5 et 12.9 ans. Dans le groupe de négligés

on retrouvait 16 garçons et 14 filles; pour les violentés, 32 garçons et 28 filles. Quant au groupe contrôle, il était constitué de 16 garçons et 14 filles et a été recueilli en clinique externe de pédiatrie du Kings County Hospital. Tous étaient issus de familles recevant l'assistance sociale. Les enfants ont été évalués à l'aide du Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence (WPPSI) et du Wechsler Intelligence Scale for Children (WISC).

Des différences significatives entre les enfants maltraités et non-maltraités ont été observées sur les échelles verbale et globale. En effet, les données ont révélé une fréquence disproportionnée de quotients intellectuels totaux sous 70 chez les violentés et les négligés. 25% des enfants violentés et 20% des négligés sont retardés (QI sous 70), alors que seulement 3% des non-maltraités le sont. On ne constate pas de différence significative entre les enfants violentés et les enfants négligés. De plus, aucune différence significative n'a été trouvée entre les sexes.

Fitch et al. (1976) ont évalué 63 enfants maltraités dont 38 garçons et 25 filles âgés entre 0 et 6 ans. Quarante-trois étaient diagnostiqués comme violentés, 18 comme étant négligés et deux étaient évalués comme étant à la fois violentés et négligés. Les 19 enfants du groupe contrôle étaient paires selon leur sexe et leur âge. Ces derniers ont été recrutés au Well-Child Clinic, qui est une clinique externe administrée par le Denver Department of Health Hospital. Les services offerts par cette clinique sont destinés aux gens à faible revenu.

Le but poursuivi par ces auteurs était d'évaluer le développement général de l'enfant dans le cadre d'une étude longitudinale d'une durée de quatre ans. Les tests utilisés pour évaluer le développement étaient le Bayley Scales of Infant Development, composé de deux échelles soit, une échelle mentale et une échelle motrice, et le McCarthy Scales of Children's Abilities qui inclut au total cinq mesures soit, une échelle verbale, une échelle perceptuelle, une mesure de type quantitative, une échelle évaluant la capacité de mémorisation et une échelle motrice. Deux mesures, effectuées à six mois d'intervalle, ont permis d'apprécier le développement cognitif de ces enfants.

Les résultats ont démontré que la population des maltraités (enfants négligés, violentés et négligés-violentés pris en un seul groupe) tend à être hospitalisée plus jeune que la population normale. La moyenne d'âge des négligés lors d'hospitalisation était significativement plus basse que la moyenne d'âge des enfants violentés. Une comparaison entre les mères négligentes et les mères abusives a montré une différence non-significative entre les deux groupes pour ce qui est des soins prénataux (examen médical avant la naissance).

La moyenne aux échelles du Bayley et du McCarthy du groupe contrôle était significativement plus élevée que la moyenne du groupe d'enfants maltraités et ce, autant au test qu'au retest. Pour le McCarthy, il n'y a eu aucune différence de moyennes entre la première et la deuxième évaluation et ce, autant pour les enfants maltraités que pour les enfants du groupe contrôle.

Malgré cette absence de différences significatives, les auteurs observent lors du retest une tendance de résultats plus élevés sur l'échelle verbale pour le groupe d'enfants maltraités. Aucune différence significative n'a été observée sur les échelles de l'index du développement mental ou du développement psychomoteur du Bayley entre les enfants violentés et les enfants négligés lors de la première passation. Cependant, toujours en ce qui concerne les résultats aux échelles du Bayley, la moyenne des enfants négligés au moment du retest a chuté de huit points à l'échelle de l'index du développement mental, tandis que sur l'index de développement moteur elle a diminué de 1.33 points. Au moment du retest, pour les enfants violentés, la moyenne fut un peu plus élevée sur ces deux mêmes échelles. Pour le retest du McCarthy, aucune observation complémentaire n'a été rapporté par les auteurs en ce qui concerne les différences entre les enfants violentés et les enfants négligés.

Hoffman-Plotkin et Twentyman (1984) ont recueilli les résultats de 42 enfants avec histoire d'abus physique, de négligence ou n'ayant aucune histoire de maltraitance (N=14 par groupe). Tous les enfants fréquentaient le Day Care Center. Ces enfants étaient âgés de trois à six ans. La répartition des sexes est la suivante: pour le groupe des violentés il y avait neuf garçons et cinq filles, pour les négligés, dix garçons et quatre filles, et pour le groupe contrôle, neuf garçons et cinq filles. Les auteurs ont païré les enfants selon le revenu et la structure familiale, le statut d'emploi du ou des parents ainsi que le temps passé en centre de jour avant l'évaluation. Ainsi, les enfants violentés ont passé en moyenne 2.12 mois au centre de jour, les enfants négligés, 5.41 mois et les enfants témoins, 3.52 mois.

Les enfants ont été évalués à l'aide de trois mesures cognitives différentes. Les tests utilisés sont le Stanford-Binet Intelligence Scale (forme L et M), le Peabody Picture Vocabulary Test et le Merrill-Palmer Scale of Mental Test. Les résultats obtenus révèlent que les enfants violentés et les enfants négligés ont des résultats inférieurs à ceux du groupe de comparaison sur chacune de ces mesures. Cependant, le groupe formé d'enfants abusés physiquement ne diffère pas de celui des enfants négligés. Les auteurs soulignent toutefois que ces enfants, qu'ils soient violentés ou négligés, présentent des déficits cognitifs et comportementaux et qu'ils peuvent être à risque pour des troubles d'ordre psychologique.

Variables reliées à la maltraitance et au développement cognitif de l'enfant

Outre la maltraitance, certaines variables peuvent aussi compromettre le développement cognitif des enfants. De ces variables connues, le niveau socio-économique de la famille et l'âge de l'enfant au moment de l'abus sont celles auxquelles les auteurs semblent accorder le plus d'attention.

Le niveau socio-économique de la famille

Il est clairement établi que la maltraitance peut apparaître à travers les diverses classes socio-économiques de la société. Il y a toutefois une prédominance des cas déclarés dans les familles à faible revenu. Par ailleurs, certaines recherches ont démontré que, sans qu'il y ait maltraitance, le niveau socio-économique de la famille, peut jouer un rôle important dans le développement cognitif de l'enfant. Skodak et Skeels (1949, 1966: voir Martin *et al.*, 1974) ont étudié des enfants venant de niveau socio-économique faible qui ont été placés dans de bonnes conditions environnementales. Ils constatent que ces enfants ont acquis des gains quant à leur quotient intellectuel comparativement à un groupe contrôle. Kugel et Parson (1967: voir Martin *et al.*, 1974), ainsi que Klans et Gray (1968: voir Martin *et al.*, 1974) ont démontré une augmentation du niveau intellectuel des enfants d'âge préscolaire lorsqu'ils étaient placés dans un environnement enrichi. Enfin, Heber (1971: voir Martin *et al.*, 1974) a démontré les effets des stimulations minimales sur le développement de la pensée des enfants de ghetto.

Les corrélations entre le niveau socio-économique et le développement cognitif de l'enfant a été étudié par divers auteurs. Ces auteurs se sont arrêtés à observer diverses composantes de l'intelligence telles que le développement de la créativité (Forman, 1979), de la perception (Willis et Pishkin, 1974), de l'expression graphique (Gauthier et Richer, 1977; Gendron et Palacio-Quintín, 1982), du langage (Bernstein, 1964), de la pensée opératoire (Roy et Palacio-Quintín, 1984), ou de l'intelligence telle que mesurée par des épreuves psychométriques (Herbert et Wilson, 1977). Les résultats obtenus vont toujours

dans le sens d'un niveau de développement inférieur chez les enfants issus de famille à niveau socio-économique bas. Ces recherches ont aussi permis de constater que ces différences apparaissent clairement seulement à partir de trois ans d'âge chronologique.

Enfin, certaines études démontrent que le niveau socio-économique a aussi un effet sur la relation mère-enfant (Rutter, 1981). Il existerait un lien entre les moyens financiers de la famille et la possibilité pour la mère d'obtenir ou d'avoir une meilleure instruction, ce qui permettrait, possiblement, une meilleure compétence dans le décodage des messages de son enfant. Cette instruction lui assurerait, par le fait même, l'acquisition de connaissances et de ressources plus abondantes, lui permettant ainsi de répondre plus adéquatement aux besoins développementaux de l'enfant.

Ainsi, des recherches comme celle de Palacio-Quintín et Jourdan-Ionescu (1991) ont démontré que plus le niveau socio-économique est élevé plus il est stimulant pour l'enfant. L'enfant issu de milieu socio-économique faible reçoit donc moins de stimulations et est caractérisé par un plus faible niveau de développement intellectuel. Dans ces milieux à faible revenu on remarque souvent la présence de familles mono-parentales dont la caractéristique principale est leur état de pauvreté très marqué (Gauthier *et al.*, 1982; Goldfard et Libby, 1984; Kamerman, 1984; Norton et Glick, 1986). Shinn (1978) avait émis l'hypothèse que c'est cette situation économique qui peut expliquer le phénomène de la sous-stimulation cognitive de l'enfant que l'on rencontre souvent dans ces familles.

L'âge de l'enfant au moment de l'abus

Fitch et al (1976) ont démontré que le sexe n'était pas un facteur significatif mais que l'âge, au moment de l'abus, jouerait un rôle dans les répercussions de la maltraitance sur le développement de l'enfant. Selon ces mêmes auteurs, la majorité des abus auraient lieu lorsque l'enfant a moins de trois ans et on constate que plus l'enfant est abusé jeune, plus les répercussions sur son développement sont sévères.

Ainsi, des études conduites en milieu hospitalier ont montré que 60% des enfants abusés sont âgés de moins de deux ans (Friedrich et Einbender, 1983). Rappelons que Appelbaum (1977) avait noté, suite à ses recherches sur le développement du jeune enfant maltraité (âgés de 29.83 mois et moins), qu'on pouvait déjà voir apparaître des troubles de développement chez des enfants âgés de moins de quatre mois.

Les jeunes enfants, en particulier, sont spécialement vulnérables à l'abus pour plusieurs raisons: 1) les enfants du préscolaire et les plus jeunes requièrent plus de soins et d'attention et, par le fait même, sont plus enclins à la frustration; 2) ils sont moins capables de se défendre eux-mêmes ou d'éviter les punitions; et 3) ils sont plus fragiles physiquement (Friedrich et Einbender, 1983; Gelardo et Sandford, 1987).

Plusieurs recherches indiquent que le "syndrome de l'enfant battu" peut apparaître à n'importe quel âge, mais la période la plus dangereuse semble s'étendre de tôt après la naissance jusqu'à l'âge de trois ans. Ainsi, l'incapacité pour l'enfant et le très jeune enfant à

adapter ses réponses aux demandes et attentes de son ou ses parents, semble être un élément important dans la distribution des âges de l'enfant abusé physiquement (Jacobson, 1981). Des études conduites par Farrel-Erickson et Egeland (1987) ont démontré que l'âge auquel l'enfant a été maltraité est un indicatif important pour déterminer les répercussions sur l'enfant. Les enfants ayant été maltraités tôt dans leur vie, performeraient plus pauvrement, d'un point de vue cognitif, que les enfants dont l'abus est plus récent. Les résultats obtenus par les enfants abusés de leur échantillon, suggèrent que plus la maltraitance apparaît en bas âge, plus les conséquences sont importantes.

Explications possibles du retard dans le développement cognitif des enfants maltraités

Il existe donc des données empiriques démontrant que la maltraitance, l'âge de l'enfant au moment de l'abus, et le niveau socio-économique de la famille peuvent jouer un rôle important dans le développement cognitif et général de l'enfant. Suite à ce constat il serait intéressant de regarder comment il est possible d'expliquer le retard de développement chez les enfants violentés et les enfants négligés.

La théorie cognitive

Pour Piaget (1954), les deux aspects, cognitif et affectif, sont à la fois inséparables et irréductibles. A son avis, même si ce sont les sentiments qui motivent la conduite, c'est l'intelligence qui en donne les moyens.

Selon la théorie de Piaget (1975, 1977) Il existerait deux formes d'expérience comme facteurs du développement. La première est l'expérience acquise dans l'action effectuée sur les objets. Piaget, fait une distinction entre deux types d'expérience avec les objets soit l'expérience physique et l'expérience logico-mathématique. L'enfant, à travers l'expérience physique, découvre les caractéristiques de l'objet en les manipulant, les pesant, etc. A travers l'expérience logico-mathématique, l'enfant découvre les effets qu'il produit lui-même suite aux résultats de ses actions sur l'objet. L'expérience directe sur les objets deviendra peu à peu inutile lorsque l'enfant aura atteint un certain niveau d'abstraction.

On doit donc reconnaître l'importance pour l'enfant d'être entouré d'un environnement riche et diversifié; ce qui n'est pas toujours le cas des enfants violentés ou négligés.

La seconde forme d'expérience reconnue par Piaget est l'expérience sociale. Même s'il s'est intéressé en particulier, à l'interaction du sujet avec l'environnement physique et à l'étude de l'intelligence en tant que phénomène individuel, il reconnaît aussi, comme beaucoup d'autres chercheurs, que les interactions sociales contribuent activement à l'évolution des structures cognitives (Bandura, 1976; Damon, 1978; De Paolis et Mugny,

1985; Doise et al., 1978; Gilly, 1988; Hartup, 1983; Piaget et Inhelder, 1968; Perret-Clermont, 1986; Radke-Yarrow et Sherman, 1985; Youniss, 1983).

Doise et Mugny (1981) ont mis en relief que le conflit socio-cognitif, défini comme l'hétérogénéité des réponses, au cours d'une interaction au sujet d'un problème particulier, permet une prise de conscience. Le conflit créé par les différences d'opinions est une source de déséquilibre à la fois cognitive et sociale. L'enfant est non seulement confronté à diverses manières d'envisager une situation ou un problème (conflit cognitif), mais aussi à un désaccord avec ses partenaires sociaux (conflit social). Les variables sociales sont donc importantes dans le développement cognitif de l'enfant.

En résumé, il est important que l'enfant puisse expérimenter divers types d'interactions sociales pendant la période préopératoire, c'est-à-dire entre l'âge de deux à sept ans, âge auquel on voit souvent apparaître la maltraitance. Chez l'enfant négligé et l'enfant violenté on remarque que l'expérience sociale se trouve quelque peu amoindri ou non compatible avec ses besoins, il est donc restreint dans l'acquisition des éléments de base nécessaires à son développement.

L'impact indirect de l'affect

On évalue l'attachement en terme de différences qualitatives et non quantitatives, c'est-à-dire, dans la manière dont les types de comportement d'attachement s'organisent et

s'articulent, et non en termes de la durée de présence de la mère avec l'enfant. Le lien d'attachement dépendra de la satisfaction, de la sécurité et de la confiance que l'enfant acquiert dans ses rapports avec la mère. Les auteurs qui ont travaillé dans ce domaine ont identifié que l'âge crucial dans l'établissement de l'attachement, serait de la naissance à l'âge de trois ans (Ainsworth, 1980; Bowlby, 1973).

Selon Bowlby (1988), la privation prolongée de soins maternels chez le tout jeune enfant (0 à 3 ans) pourrait avoir des effets graves et de grande portée sur le caractère, par conséquent sur tout l'avenir de ce dernier. De plus, l'expérience d'attachement demeure une base pour les relations affectives tout au long de sa vie.

Certaines études (Ainsworth et al., 1978; Bates et al., 1982), démontrent des corrélations entre l'attachement sécurisé de l'enfant et son développement cognitif. Un enfant décrit comme sécurisé ne verra pas ses capacités intellectuelles freinées par des préoccupations envahissantes d'ordre affectif. Ceci aidera l'enfant à mieux investir au plan intellectuel et scolaire.

Une étude a démontré que le lien mère/enfant influence la performance intellectuelle à l'école de façon différente selon le sexe de l'enfant (Clarke-Stewart, 1977). Ainsi, pour les garçons, une relation proche avec la mère semble faciliter celle-ci, tandis que, dans le cas des filles, l'obtention d'une certaine distance dans sa relation avec la mère semble stimuler ces dites performances.

Des études réalisées avec des échantillons variant aux plans du statut socio-économique et du vécu culturel, ont démontré que des soins et réponses sensibles, dès la naissance, procurent un attachement ultérieur plus sécure (c'est-à-dire, vers l'âge de 12 à 18 mois). Par contre, des soins insensibles procurent un attachement anxieux (Ainsworth *et al.*, 1978; Bretherton et Waters, 1985; Egeland et Farber, 1984; Egeland et Sroufe, 1981).

Un enfant négligé et un enfant violenté ne voit pas ses besoins d'attachement, d'attention et de sécurité comblés par son ou ses parents. A travers les stades de développement de l'enfant, on voit apparaître un besoin accru d'attention et d'interaction sociale. Ces nouveaux besoins peuvent être décodés comme un caprice; la mère percevra son enfant comme étant en voie de devenir "trop gâté" et le corrigera pour éviter cette situation. Ceci pourrait amener une réponse au fait que certains enfants ne sont parfois violentés que lorsqu'ils sont plus vieux.

On voit donc des différences individuelles dans la qualité de l'attachement et cette qualité est vue comme ayant une influence sur les attitudes de l'enfant et sur les attentes qu'il a envers les autres et envers lui-même. Ainsi, ce qui distingue les parents maltraitants des parents non-maltraitants, c'est le degré de sensibilité qu'ils démontrent envers leur enfant et leur capacité d'interagir adéquatement avec celui-ci afin de le stimuler et de le motiver correctement en vue d'atteindre le maximum possible de son potentiel.

On peut alors considérer que divers éléments peuvent rendre difficile le développement de l'enfant maltraité. En effet, la qualité de l'attachement que l'enfant éprouve envers son ou ses parents est la base permettant à l'enfant d'être suffisamment

sécure pour explorer son environnement et faire des expériences. Et comme l'a démontré Piaget, l'expérimentation (physique et sociale) est une étape de première importance dans le développement de l'intelligence.

Problématique

Comme nous venons de le constater, il y a des évidences théoriques quant aux répercussions de la maltraitance sur le développement général et cognitif de l'enfant (Bee et al., 1982; Money et al., 1978; Morse et al., 1970; Polansky et al., 1976). D'un point de vue empirique, certains auteurs (Appelbaum, 1977; Barahal et al., 1981; Friedrich et al., 1983; Martin et al., 1974; Perry et al., 1983), ont noté une différence significative entre le développement cognitif des enfants maltraités et celui des enfants normaux. Par contre, Elmer (1977) n'a pas observé cette différence. Toutefois, certaines lacunes dans sa démarche méthodologique ne permettent pas une prise en considération de ses résultats. Théoriquement, et empiriquement, on peut donc s'attendre à un niveau intellectuel inférieur chez les enfants maltraités.

Des différences de développement entre les enfants violentés et les enfants négligés ont déjà été soulignées par Frodl et Smetana (1984). Ceci nous pousse à croire qu'il serait plus juste de séparer les groupes d'enfants maltraités afin de mieux saisir l'impact respectif de l'abus et de la négligence sur le développement cognitif. Peu d'auteurs ont déjà pris ce fait en considération et séparé les enfants maltraités en groupes distincts. Les résultats

rapportés jusqu'à aujourd'hui sont contradictoires. En effet, plusieurs résultats démontrent l'existence d'une différence significative entre l'enfant négligé et l'enfant violenté dans leur niveau de développement cognitif (Buchanan et Oliver, 1977; Farnel-Erickson et Egeland, 1987) tandis que d'autres recherches n'observent pas des différences entre ces deux groupes (Fitch et al., 1976; Hoffman-Plotkin et Twentyman, 1984; Sandgrund et al., 1974).

En résumé, théoriquement il devrait y avoir des différences entre l'enfant maltraité et l'enfant non-maltraité dans le sens de résultats plus faibles chez le premier groupe. De plus, toujours d'un point de vue théorique, il pourrait aussi y avoir des différences entre les enfants violentés et les enfants négligés. Cependant, si empiriquement on voit se confirmer des différences entre les enfants maltraités et non-maltraités, il y a contradiction dans les résultats obtenus auprès des enfants violentés et des enfants négligés.

Ces résultats contradictoires peuvent être dus à un contrôle déficient de certaines variables. En premier lieu on peut percevoir l'utilisation de mesures cognitives qui ne sont pas toujours adéquates et standardisées. Ainsi, le niveau de développement intellectuel de l'enfant est quelque fois mesuré en tirant des conclusions à partir de résultats scolaire ou en fonction de son développement langagier ou moteur.

Deuxièmement, la formation des groupes témoins n'est pas toujours adéquate par rapport aux variables âge, sexe et niveau socio-économique. Enfin, il serait important que les recherches s'intéressant à l'étude des enfants maltraités tiennent compte de nos connaissances concernant l'influence du milieu socio-économique sur le développement intellectuel (Goldfard et Libby, 1984; Herbert et Wilson, 1977; Kamerman, 1984; Martin et al.,

1974; Norton et Glick, 1986; Shinn, 1978) et l'âge auquel on commence à percevoir les répercussions de la maltraitance sur le développement des enfants (Appelbaum, 1977; Friedrich et Einbender, 1983; Farrel-Erickson et Egeland, 1987).

En outre, peu de recherches se sont attardées à comprendre et à explorer quel aspect du développement intellectuel on observe des différences entre ces enfants. Il demeure donc important d'explorer les aspects particuliers du fonctionnement intellectuel dans lesquels les faiblesses et les forces des enfants maltraités se manifestent.

Cette recherche, de type quasi-expérimentale, visera donc à vérifier s'il existe ou non des différences dans le développement cognitif entre les enfants violentés, négligés, violentés-négligés et non-maltraités. Nous tenterons en outre de spécifier quels sont les aspects du développement intellectuel qui sont particulièrement affectés par la négligence et la violence.

Les hypothèses de recherche

Hypothèses générales

1. Les enfants négligés et les enfants battus auront un niveau intellectuel plus bas que les enfants non-maltraités.

2. Il y a des différences entre le développement intellectuel des enfants violentés et des enfants négligés.

Hypothèses opérationnelles

1. Les enfants maltraités (violentés et négligés) présenteront des résultats au WPPSI (QIV, QINY, QIG) inférieurs à ceux des enfants non-maltraités.
2. Les enfants violentés présenteront des résultats au WPPSI (QIV, QINY, QIG) plus élevés que les enfants négligés.

Questions de recherche

1. A quel niveau peut-on remarquer des différences significatives de quotient intellectuel, en ce qui a trait aux cinq sous-tests verbaux et les cinq sous-tests non-verbaux, entre les enfants maltraités et les enfants non-maltraités?
2. Y-a-t-il des décalages entre le QI verbal et non-verbal de la population étudiée?

Chapitre II

Méthodologie

Cette section présentera la démarche expérimentale suivie lors de la réalisation de cette recherche. Une description de l'échantillon, de l'épreuve utilisée, ainsi que du déroulement de l'expérience sera présentée afin de rendre compte du travail effectué.

L'échantillon

L'échantillon est composé de soixante-huit enfants, âgés entre 46 et 82 mois. Deux groupes ont été retenus. Il s'agit d'un groupe d'enfants maltraités et un d'enfants non-maltraités, composés tous deux de 34 enfants. Le groupe d'enfants maltraités est sous-divisé en trois soit, un groupe d'enfants négligés (N=10), un d'enfants violentés (N=6), un groupe d'enfants à la fois violentés et négligés (N=18).

Tous les enfants du groupe étudié ont été référés par la Direction de la protection de la jeunesse (D.P.J.), région 04, tandis que les enfants du groupe témoin ont été recrutés à la prématernelle ou à la maternelle, de certaines écoles publiques de la région administrative 04 du Québec.

La définition d'enfant maltraité est celle établie par la D.P.J.. Il s'agit d'enfants qui ont été reconnus comme étant victimes de négligence, de violence physique, ou de

négligence et de violence parentale. Tous les cas d'enfants du groupe d'âge visé retenus par la D.P.J. pendant un an font partie de notre échantillon. La proportion d'enfants violentés, négligés ou violentés-négligés dans notre échantillon, correspond donc à la distribution de ces formes de maltraitance dans la population. Pour s'assurer qu'il n'y ait pas d'enfants maltraités dans le groupe témoin nous avons effectué une vérification aux Services sociaux. Les enfants du groupe témoin ont été choisis de manière à ce qu'ils soient équivalents à ceux du groupe maltraité par rapport à quatre variables connues comme ayant un impact sur le développement cognitif de l'enfant et que nous avons évoquées dans le contexte théorique.

La variable sexe de l'enfant a été considérée. Le tableau 1 permet de voir que la répartition selon le sexe est la même dans les deux groupes, c'est-à-dire que chaque groupe est composé de 21 garçons et de 13 filles.

Tableau 1

Répartition selon le sexe dans les groupes d'enfants maltraités et non-maltraités.

	Maltraités	Non-maltraités	Total
Garçons	21	21	42
Filles	13	13	26
Total	34	34	68

Une autre variable qu'il était essentiel de contrôler est l'âge des enfants. Le tableau 2 présente les âges moyens de chaque sous-groupe.

Tableau 2

Age moyen des enfants négligés, violents et violents-négligés, ainsi que des groupes témoins correspondants.

	Négligés	Violents	Violents-négligés	Moyenne
	N=10	N=6	N=18	globale
Age moyen	62,50	59,50	58,55	60.18

	Témoins	Témoins	Témoins	Moyenne
	N=10	N=6	N=18	globale
Age moyen	65,90	63,33	60,83	63.35

Les enfants du groupe maltraité ont une moyenne de 60.18 mois tandis que ceux du groupe témoin ont 63.35 mois ce qui représente une différence de 3 mois et 17 jours entre les deux groupes. Les enfants du groupe étudié et du groupe témoin ont, en moyenne, cinq mois de différence.

Comme démontré au tableau 3, la structure (mono- ou bi-parentale) de la famille a été prise en considération.

Tableau 3
Structure familiale des groupes d'enfants maltraités et non-maltraités

	Maltraités	Non-maltraités	Total
Mono-parentale	19	18	37
Bi-parentale	15	16	31
Total	34	34	68

Le nombre d'enfants maltraités issus de familles mono-parentales (19) est plus élevé que celui des enfants issus de familles bi-parentales (15). Une proportion semblable a donc été retenue pour le groupe témoin.

Finalement, le niveau socio-économique de la famille a été évalué à partir du revenu familial et de l'emploi occupé par le ou les parents. Comme il peut être constaté à la lecture du tableau 4, le revenu familial a été réparti en sept catégories salariales.

La majorité des familles maltraitantes ont des revenus qui peuvent varier entre 5 et 15 milles dollars par année. Une distribution des revenus sensiblement identique peut être constaté chez le groupe témoin sélectionné.

Tableau 4
Répartition du revenu familial dans les groupes d'enfants maltraités et non-
maltraités

Revenu familial	Maltraités	Non-maltraités	Total
0-5 000	1	0	1
5-10 000	11	14	25
10-15 000	12	12	24
15-20 000	6	3	9
20-25 000	1	2	3
25-30 000	1	3	4
30 000 et plus	2	0	2
Total	34	34	68

Le statut de l'emploi a été, quant à lui, établi à partir de l'échelle de Blishen (Blishen et Mc Roberts, 1976). Cette échelle donne des indices qui se regroupent en six niveaux; la cote "0" représentant le niveau le plus bas, c'est-à-dire "sans emploi". On peut observer dans le tableau 5, que les cotes 4, 5 et 6 sont inexistantes dans cet échantillon.

La majorité des familles ont une cote "0", c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas d'emploi au moment de l'expérimentation. Finalement, on peut remarquer qu'il y a eu recherche de niveau équivalent chez le groupe témoin.

Tableau 5
Répartition du statut de l'emploi des familles dont les enfants sont maltraités ou
non-maltraités selon l'échelle de Blisshen

	Maltraités	Non-maltraités	Total
Cote 0	24	18	42
Cote 1	5	11	16
Cote 2	3	2	5
Cote 3	2	3	5
Total	34	34	68

Instrument de mesure

La mesure utilisée, pour évaluer le niveau intellectuel des enfants, est le Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence (WPPSI, Wechsler, 1967).

Le WPPSI est un instrument utilisé dans l'évaluation du potentiel intellectuel de l'enfant âgé entre 3 ans 10 mois et 6 ans 7 mois. Il a été choisi en raison de la diversité des habilités qu'il décrit. Il comporte dix sous-tests répartis également en une partie verbale et une partie non-verbale. Les épreuves contenues dans la partie verbale portent sur les capacités de mémorisation à long terme, de généralisation de l'information, d'acquisition des connaissances, d'assimilation, de concentration, d'attention, de

raisonnement, d'abstraction, de conceptualisation et enfin, d'évaluation. Les épreuves incluses dans la partie non-verbale servent à mesurer la capacité d'association, la mémoire, l'orientation spatiale, la capacité d'analyse, la capacité de synthèse, l'anticipation, la coordination visuo-motrice et la capacité de construction.

Déroulement de l'expérience

L'expérimentation s'est déroulée pendant toute l'année 1990. L'enfant était rencontré par un évaluateur entraîné pour cette fin. Il s'agissait d'un étudiant ou d'une étudiante à la maîtrise en psychologie ayant reçu un entraînement supplémentaire au sein de l'équipe de recherche sur la maltraitance du GREDE, formée par les professeurs Ercilia Palacio-Quintín, Louise Ethier et Colette Jourdan-Ionescu.

Le test a été administré selon les normes décrites par l'auteur (Wechsler, 1967). La passation a été effectuée en deux temps, l'intervalle entre les deux moments étant d'au plus une semaine. Les sous-tests ont été soumis à l'enfant dans l'ordre de présentation tel qu'indiqué par le protocole. Pour la première passation, les cinq premiers sous-tests ont été administrés à l'enfant puis, à la deuxième, les cinq derniers.

Les protocoles ont été cotés par l'évaluateur qui a effectué la passation, et ont été vérifiés à nouveau par un autre expérimentateur afin de diminuer le risque d'erreur. Les scores pondérés des sous-tests, ainsi que des quotients verbal, non-verbal et total, ont été retenus pour des fins d'analyse.

Chapitre III
Analyses des résultats

Dans ce chapitre nous présenterons d'abord les résultats obtenus par l'ensemble des enfants maltraités et des enfants non-maltraités. Ensuite, les résultats de chacun des sous-groupes d'enfants maltraités et des sous-groupes d'enfants témoins correspondants seront décrits.

Résultats reliés à la première hypothèse

Les enfants maltraités versus les enfants non-maltraités

La première hypothèse émise porte sur les différences possibles entre les enfants maltraités et les enfants non-maltraités quant à leur performance aux échelles du WPPSI, soit les quotients intellectuels (QI) verbal, non-verbal et global. Elle stipule que l'enfant maltraité présente un QI verbal, non-verbal et global inférieur à celui de l'enfant non-maltraité.

Le tableau 6 présente les résultats moyens obtenus par le groupe d'enfants maltraités et le groupe d'enfants non-maltraités aux échelles verbale, non-verbale et globale du WPPSI.

Tableau 6.

Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI et test-t des différences moyennes de résultats du groupe d'enfants maltraités et non-maltraités.

	<u>Groupe maltraité</u>		<u>Groupe non-maltraité</u>		
	N=34		N=34		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	t
QI Verbal	87.24	13.01	104.35	15.53	4.93 **
QI Non-verbal	93.76	13.18	104.21	16.44	2.89 *
QI Global	89.29	12.21	104.71	15.48	4.56 **

** p<.000

*p<.005

Les résultats transcrits au tableau 6 permettent de constater que le groupe maltraité a des résultats inférieurs à ceux du groupe non-maltraité, ayant obtenu une moyenne de 87.24 au plan verbal, de 93.76 au non-verbal et de 89.29 au global, comparativement à 104.35, 104.21 et 104.71 respectivement pour le groupe non-maltraité. Les test-t permettent de constater que ces différences sont significatives et donc, de vérifier la première hypothèse. En effet, on peut percevoir des différences significatives tant au niveau du QI verbal ($t=4.93$, $p<.001$), du QI non-verbal ($t=2.89$, $p<.005$), que du QI global ($t=4.56$, $p<.001$). La figure 1 offre la possibilité de visualiser ces différences.

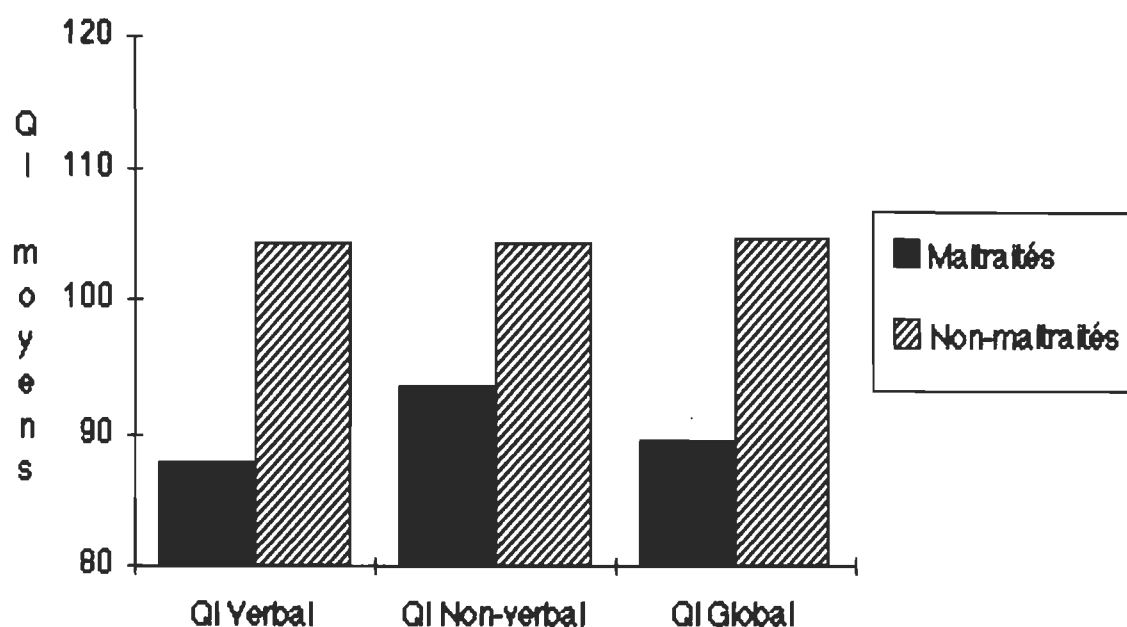


Figure1 - Scores moyens obtenus par le groupe maltraité et le groupe non-maltraité, sur les échelles verbale, non-verbale et globale du WPPSI.

Nous pouvons également observer qu'il y a un décalage entre le QI verbal et le QI non-verbal des enfants maltraités. Contrairement à ces derniers, le groupe d'enfants non-maltraités obtient des résultats moyens plus homogènes.

Nous avons effectué une analyse comparative entre les résultats obtenus par les deux groupes à chacun des sous-tests afin de vérifier si les différences entre les enfants maltraités et les enfants non-maltraités se manifestaient dans des aspects particuliers du fonctionnement intellectuel. Le tableau 7 présente les résultats moyens obtenus à chacun des sous-tests par les deux groupes d'enfants ainsi que le test-t entre les scores moyens de

chaque groupe. Les figures 2 et 3 nous permettent d'apprécier d'une façon visuelle ces résultats.

Tableau 7

Résultats moyens obtenus dans les sous-tests du WPPSI pour les groupes d'enfants maltraités et non-maltraités et test-t de différence entre les moyennes.

	<u>Groupe maltraités</u>		<u>Groupe non-maltraités</u>		
	N=34		N=34		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	t
Connaissances (C)	8.38	2.35	11.47	2.98	4.75 **
Vocabulaire (V)	7.53	2.40	10.32	3.87	3.58 **
Arithmétique (A)	8.35	2.31	10.12	2.57	2.98 *
Similitudes (S)	7.91	3.39	10.21	3.79	2.63 *
Jugement (J)	7.68	2.73	11.44	3.12	5.30 **
Maison des animaux (MA)	9.29	2.71	10.12	2.82	1.23
Images à compléter (IC)	9.15	2.63	11.15	2.98	2.94 **
Labyrinthes (L)	9.50	3.43	11.21	3.24	2.11 *
Dessins géométriques (DG)	8.44	2.74	9.97	2.93	2.22 *
Dessins avec blocs (DB)	8.97	2.91	10.74	3.30	2.34 *

** p<.005

* p<.05

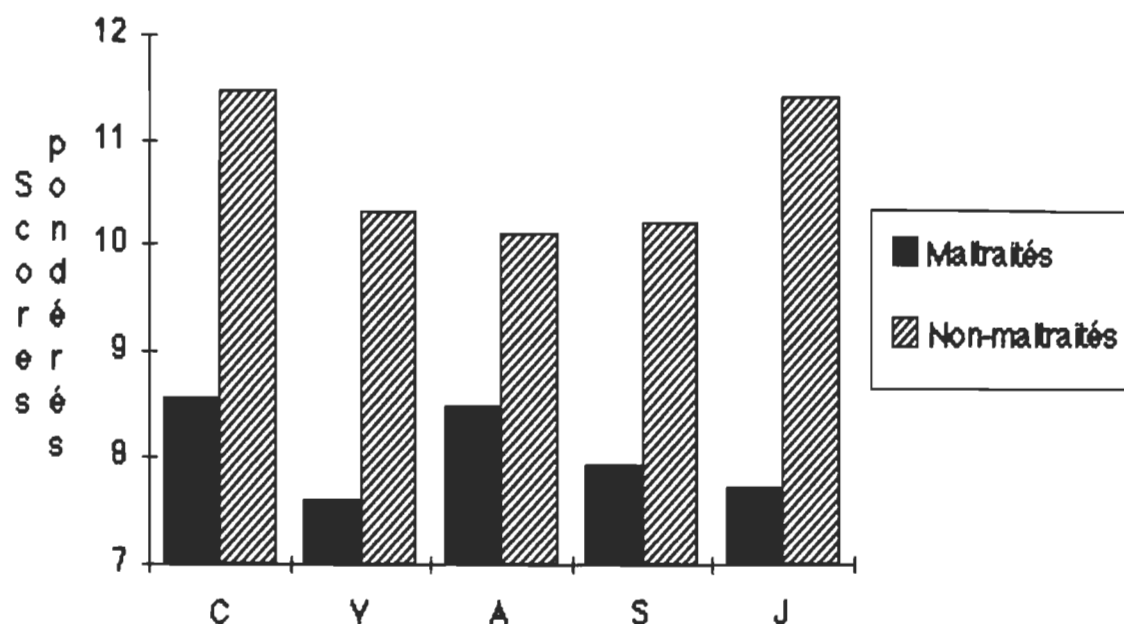


Figure 2 - Résultats moyens aux sous-tests verbaux du WPPSI pour l'ensemble des enfants maltraités et des enfants non-maltraités.

Tel que démontré au tableau 7, nous retrouvons des résultats plus faibles à tous les sous-tests chez les enfants maltraités, qui obtiennent des scores pondérés moyens variant entre 7 et 9, comparativement à des scores pondérés moyens variant entre 9 et 11 chez le groupe témoin. On observe alors des différences significatives entre les scores obtenus par l'ensemble des enfants maltraités et des enfants non-maltraités dans presque tous les sous-tests du WPPSI.

Ainsi, il existe des écarts significatifs au niveau des sous-tests "connaissance" ($t=4.75$, $p<.005$), "vocabulaire" ($t=3.58$, $p<.005$), "arithmétique" ($t=2.98$, $p<.05$), "similitude" ($t=2.63$, $p<.05$), "jugement" ($t=5.30$, $p<.005$), "images à compléter" ($t=2.94$, $p<.005$), "labyrinthes"

($t=2.11$, $p<.05$), "dessins géométriques" ($t=2.22$, $p<.05$), et "dessins avec blocs" ($t=2.34$, $p<.05$).

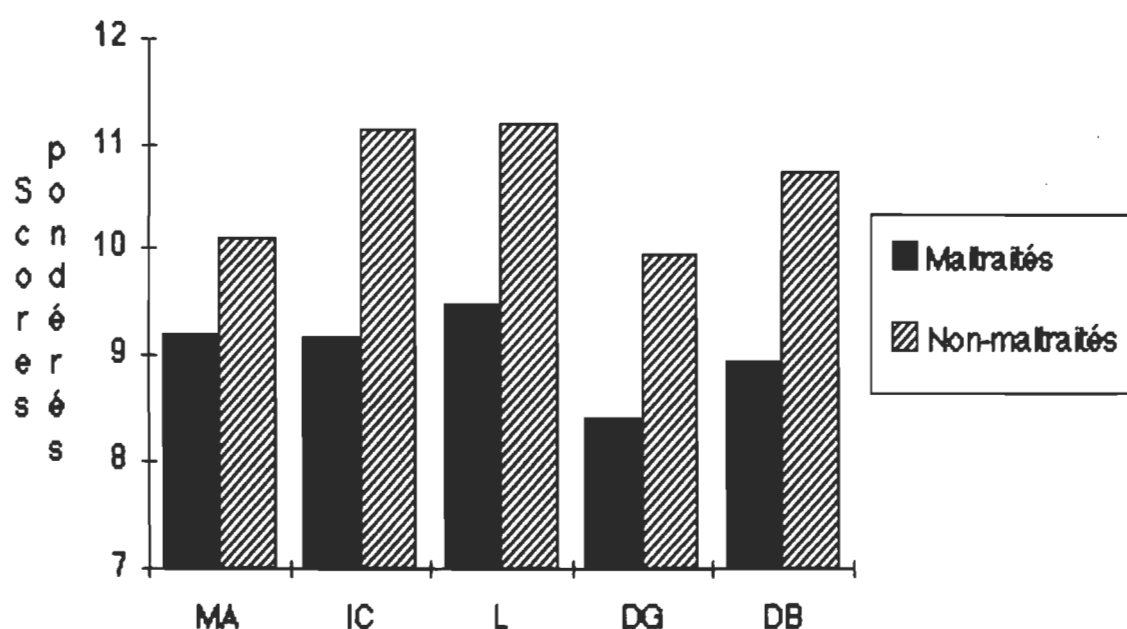


Figure 3 - Résultats moyens aux sous-tests non-verbaux du WPPSI pour l'ensemble des enfants maltraités et non-maltraités.

Par contre, les résultats ne montrent pas de différence significative dans l'item "maison des animaux" où les enfants maltraités obtiennent un score pondéré moyen de 9 comparativement à 10 chez les enfants non maltraités ($t=1.23$, $p=.224$). On peut toutefois percevoir une tendance de résultats plus faible chez les enfants maltraités à ce sous-test.

L'ensemble des analyses portant sur les groupes d'enfants maltraités et non-maltraités montre clairement que la violence et la négligence portent atteinte au

développement intellectuel de l'enfant. Afin de mieux saisir l'impact de la maltraitance sur le niveau de développement cognitif et les différences entre les enfants maltraités et non-maltraités, nous avons comparé les sous-groupes d'enfants maltraités, c'est-à-dire les enfants violentés, négligés, violentés-négligés et les sous-groupes d'enfants témoins correspondants.

Comparaison des sous-groupes d'enfants maltraités avec les enfants témoins.

Dans les pages qui suivent, les résultats seront présentés avec l'aide de tableaux qui seront suivis de représentations graphiques. Compte tenu du nombre réduit de sujets dans certains sous-groupes, ces résultats seront traités à l'aide des analyses Mann-Whitney.

A- Les enfants violentés versus les enfants témoins correspondants

Le tableau 8 décrit les résultats moyens obtenus aux échelles verbale, non-verbale et globale par les enfants violentés et les enfants témoins correspondants. La figure 4 fournit une description visuelle de ces résultats.

Tableau 8

Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants violentés et les enfants témoins correspondants et résultats des analyses Mann-Whitney

Groupe violenté N=6			Groupe témoin N=6		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	u
QI verbal	81.67	10.79	100.00	9.72	1.5 *
QI non-verbal	97.83	9.37	92.00	10.16	13.5
QI global	88.33	10.63	96.00	8.29	11.0

* $p < .005$

Nous observons des différences significatives entre les enfants violentés et les enfants témoins seulement au niveau du QI verbal, les enfants violentés ayant obtenu un résultat moyen de 81.67 comparativement à 100 pour les enfants témoins ($u=1.5$, $p<.005$). On ne remarque pas un tel écart au niveau du QI non-verbal ($u=13.5$, $p=.234$) et du QI global ($u=11.0$, $p=.129$) entre ces deux groupes d'enfants.

Malgré des résultats non-significatifs, on peut toutefois observer que les enfants violentés ont tendance à obtenir des résultats non-verbaux supérieurs (97.83) à ceux obtenus par les enfants témoins (92). Ces derniers ayant, au contraire, une tendance à obtenir des résultats moyens globaux plus élevés (96) que ceux obtenus par les enfants

violentes (88.33). De plus, la figure 4 permet de constater la présence d'un écart verbal/non-verbal plus élevé chez le groupe violenté que chez le groupe témoin.

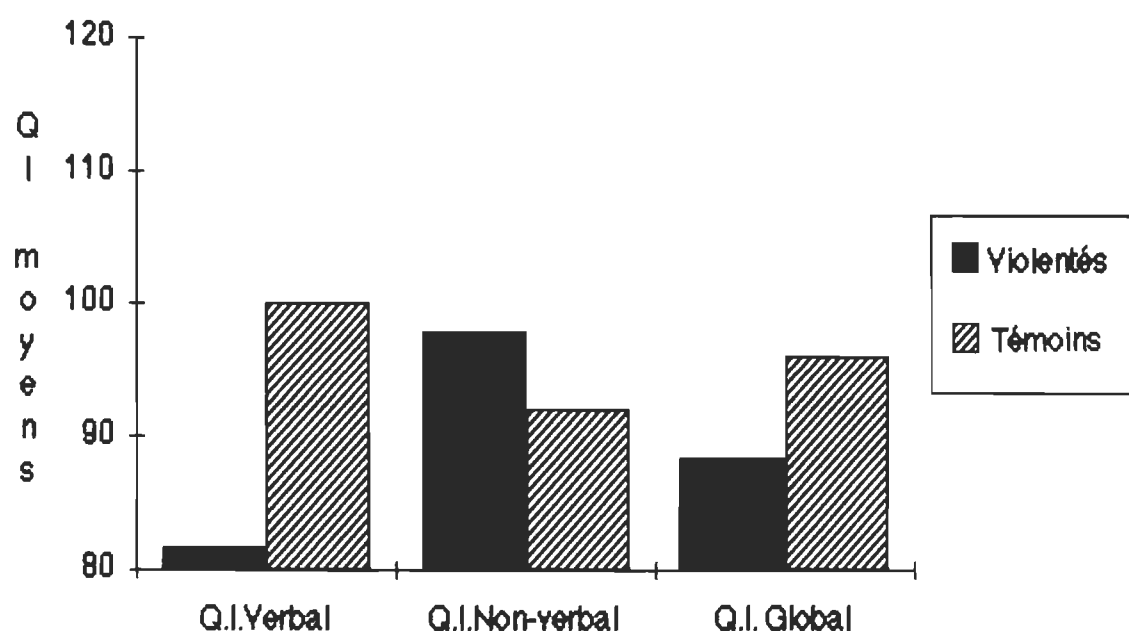


Figure 4 - Résultats moyens aux échelles verbale, non-verbale et globale du WPPSI obtenus par les enfants violents et les enfants témoins correspondants.

B- Les enfants violents-négligés versus les enfants témoins

Les résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI du groupe d'enfants violents-négligés et du groupe d'enfants témoins correspondants sont décrits au tableau 9 ainsi qu'à la figure 5.

Tableau 9

Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants
violents-négligés et les enfants témoins correspondants et résultats des analyses
Mann-Whitney

Groupe violenté-négligé N=18			Groupe témoin N=18		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	u
QI verbal	86.55	14.44	108.00	17.86	53.5 **
QI non-verbal	92.72	16.12	104.72	18.04	100.0 *
QI global	88.22	14.19	106.94	18.07	67.5 **

** $p < .001$

* $p < .05$

Nous constatons qu'il existe une différence significative entre ces deux groupes autant au QI verbal ($u=53.5$, $p<.001$), au QI non-verbal ($u=100.0$, $p<.05$) qu'au QI global ($u=67.5$, $p<.001$). Les enfants violents-négligés ont en moyenne 86.55 au QI verbal, 92.72 au QI non-verbal et 88.22 au QI global, comparativement à 108.00, 104.72, et 106.94 respectivement pour les enfants du groupe témoin. Le graphique 5 permet alors de constater l'ampleur de ces différences. De plus, on peut y remarquer que le groupe violenté-négligé obtient des résultats non-verbaux moyens plus élevés que verbaux, contrairement au groupe témoin correspondant qui a des résultats moyens verbaux plus élevés que non-verbaux.

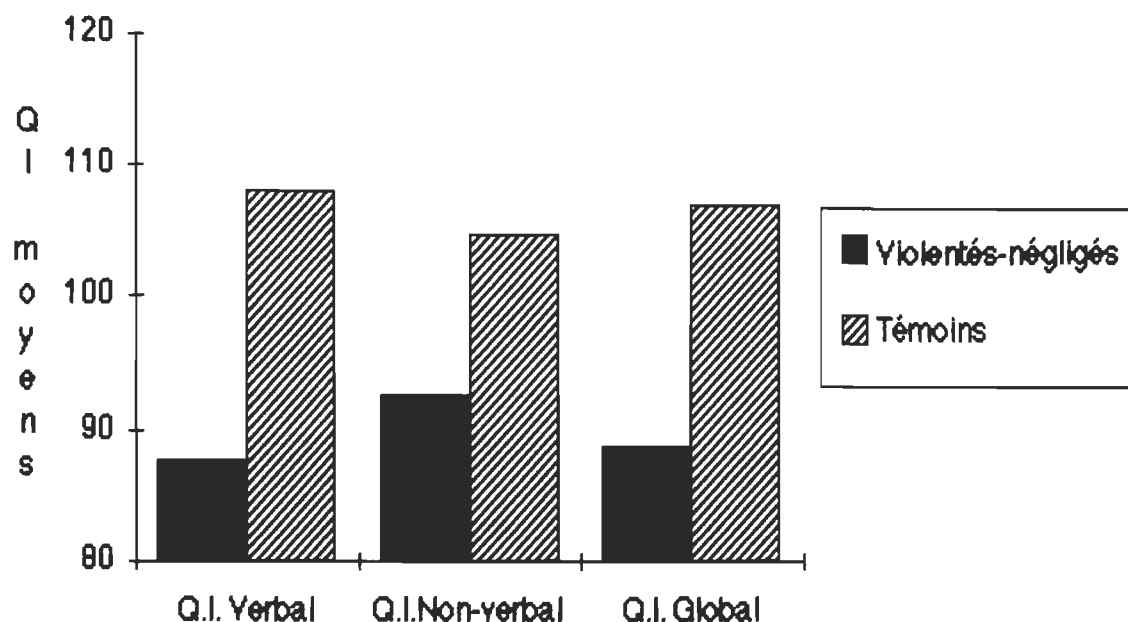


Figure 5 - Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfant violentés-négligés et les enfants témoins correspondants.

C- Les enfants violentés-négligés et violentés purs versus les enfants témoins

Afin de mieux saisir l'impact de la violence sur le développement intellectuel des enfants nous avons analysé les résultats du groupe violenté et du groupe violenté-négligé ensemble. Une fois ces deux groupes réunis, l'échantillon devenait suffisamment grand pour utiliser un test-t afin de vérifier les différences de moyenne entre le groupe étudié et le groupe témoin. Le tableau 10 ainsi que la figure 6 montrent ces résultats.

Tableau 10

Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global au WPPSI pour les enfants violentés-négligés et violentés purs et les enfants témoins correspondants et résultats des analyses de différences des moyennes (test-t).

Groupe violenté-négligé et violenté pur N=24			Groupe témoin N=24		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	t
QI verbal	85.33	13.57	106.00	16.39	4.76 *
QI non-verbal	94.00	14.70	101.54	17.20	1.63
QI global	85.25	13.17	104.21	16.72	3.67 *

* $p < .001$

Les résultats au QI non-verbal n'étant pas significativement différents ($t=1.63$, $p=.109$), on retrouve entre ces deux groupes des différences seulement au niveau des QI verbal et global. Ainsi, les enfants du groupe étudié ont obtenu un QI moyen de 85.33 au niveau verbal, tandis que les enfants du groupe de comparaison ont 106 ($t=4.76$, $p<.001$). Au niveau du QI global, les enfants des groupes violentés-négligés et violentés purs réunis ont obtenus un score moyen de 85.25 et les enfants témoin de 104.21 ($t=3.67$, $p<.001$).

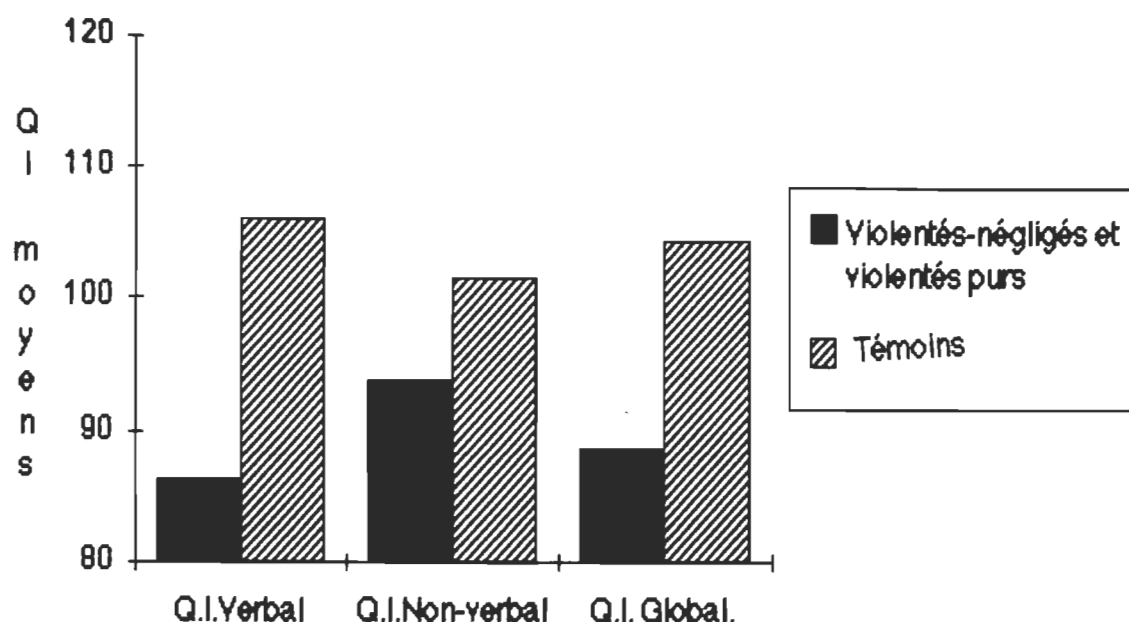


Figure 6 - Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfants violents-négligés et violents purs et les enfants témoins correspondants.

Cependant, même si l'écart des résultats au niveau du QI non-verbal entre les enfants du groupe étudié et les enfants du groupe témoin ne s'est pas avéré significatif, il démontre que les enfants violents-négligés et violents purs obtiennent des résultats moyens (94) à tendance plus faibles que les enfants témoins (101.54). Mais c'est sur le plan verbal que des différences existent clairement.

D- Les enfants négligés versus les enfants témoins correspondants

Le tableau 11 ainsi que la figure 7 présentent les résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global obtenus par les enfants négligés et des enfants témoins correspondants.

Tableau 11

Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants négligés et les enfants témoins correspondants et résultats aux analyses Mann-Whitney.

Groupe négligé N=10			Groupe témoin N=10		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	u
QI verbal	91.80	10.85	100.40	13.14	29.5
QI non-verbal	93.20	9.17	110.60	13.07	13.5 **
QI global	91.80	9.66	105.90	12.71	18.5 *

** p<.005

* p<.01

Comme le démontre le tableau 11, les enfants négligés se différencient significativement des enfants du groupe témoin correspondant au niveau du QI non-verbal et du QI global. Cette différence va dans le sens de résultats plus faibles chez les enfants négligés.

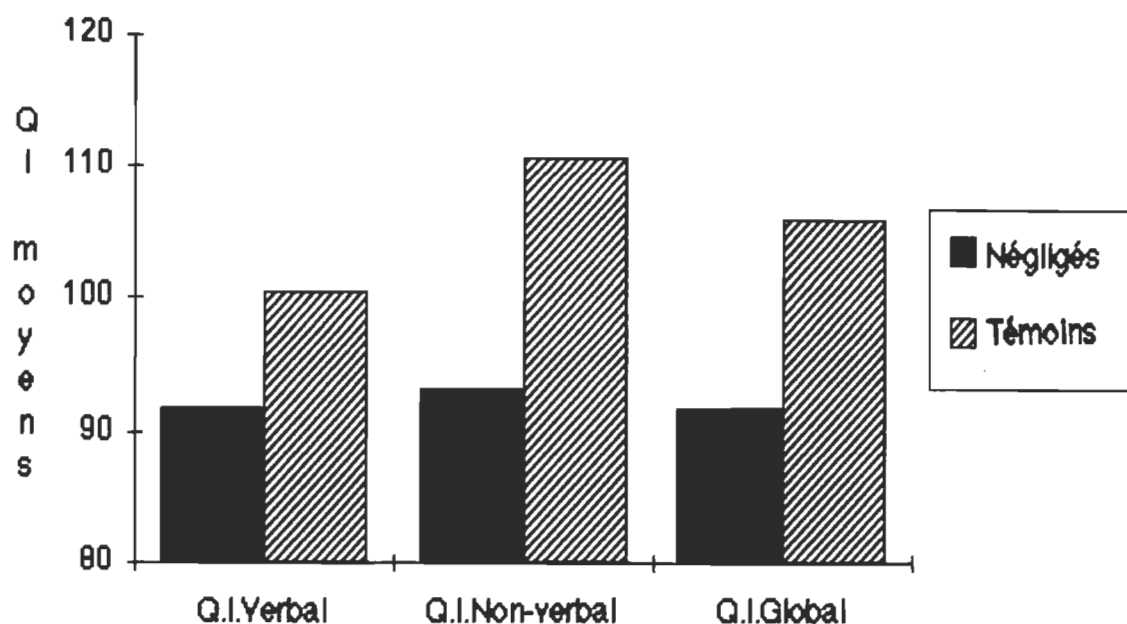


Figure 7 - Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfant négligés et les enfants témoins correspondants.

En effet, on retrouve un résultat moyen au plan non-verbal de 93.20 pour les négligés et de 110.60 chez les enfants du groupe témoin ($u=13.50$, $p<.005$). Pour ce qui est du QI global, les enfants négligés ont obtenu une moyenne de 91.80 comparativement à 105.90 pour les enfants témoins ($u=18.50$, $p<.01$). Malgré le fait que les enfants négligés aient obtenus des résultats verbaux moyens (91.80) plus faibles que les enfants témoins (100.40) cette différence n'est pas apparue comme étant significative ($u=29.50$, $p=.604$).

Résultats reliés à la deuxième hypothèse

Les enfants négligés versus les enfants violentés

Cette deuxième hypothèse vise à vérifier si l'enfant négligé accuse un retard plus marqué que celui de l'enfant violenté en ce qui concerne son niveau de développement intellectuel. Afin d'évaluer les différences entre ces deux sous-groupes d'enfants maltraités, des analyses du type Mann-Whitney ont été utilisées. Ces analyses permettront de vérifier les différences au niveau des QI verbal, non-verbal et global.

Le tableau 12 et la figure 8 permettent de constater les moyennes aux niveaux des QI verbal, non-verbal et global obtenues par les enfants violentés et les enfants négligés ainsi que la signification de la différence entre les moyennes des deux groupes.

Nous constatons qu'il n'y a pas de différences significatives entre les enfants violentés et les enfants négligés ni au QI verbal ($u=16.5$, $p=.071$), ni au QI non-verbal ($u=21.0$, $p=.164$), ni au QI global ($u=26.5$, $p=.352$). Mais, nous pouvons observer une tendance à des résultats verbaux moyens plus faibles chez les enfants violentés (81.67) que chez les enfants négligés (91.80). Une analyse auprès d'un échantillon plus vaste serait nécessaire pour confirmer cette différence.

Tableau 12

Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants violents et les enfants négligés et résultats aux analyses Mann-Whitney

Groupe violenté N=6			Groupe négligé N=10		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	u
QI verbal	81.67	10.78	91.80	10.85	16.5
QI non-verbal	97.83	9.37	93.20	9.17	21.0
QI global	88.33	10.63	91.80	9.66	26.5

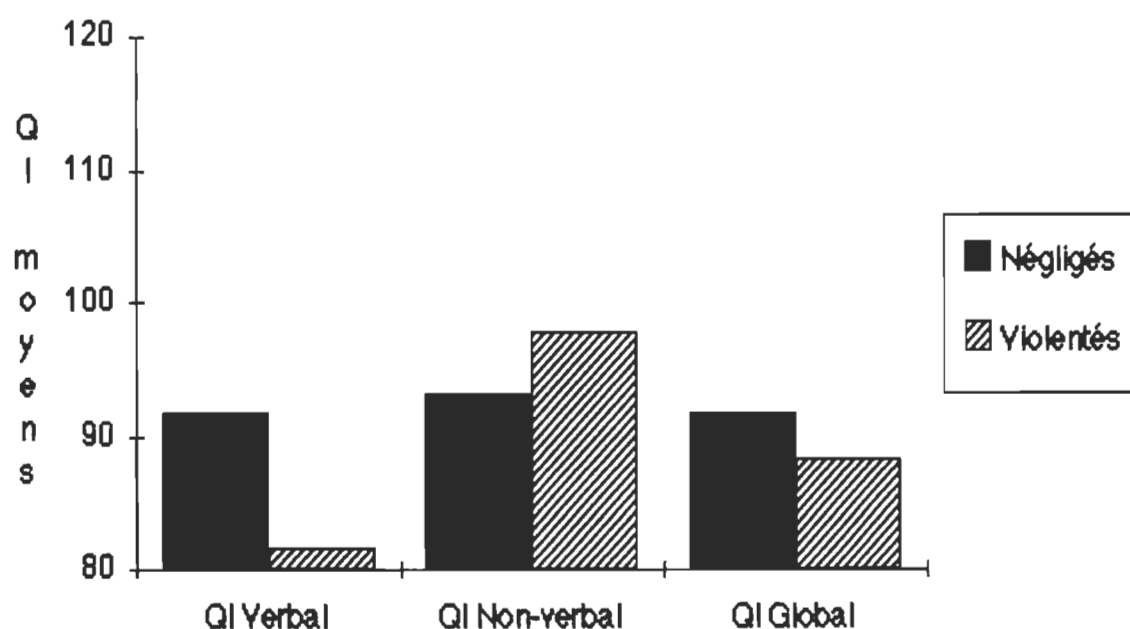


Figure 8 - Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfants violents et négligés.

En outre, on remarque que les enfants négligés ont des résultats verbaux et non-verbaux presque similaires contrairement à l'écart marqué apparaissant chez les enfants violentés qui ont des résultats verbaux beaucoup plus faibles que les non-verbaux.

Afin de vérifier si il existe des différences dans un aspect particulier du fonctionnement intellectuel entre les enfants violentés et les enfants négligés, nous avons effectué une comparaison des résultats aux sous-tests pour les deux sous-groupes. Le tableau 13 nous montre les résultats moyens de chaque sous-test obtenus par les enfants violentés et les enfants négligés.

L'analyse des résultats obtenus pour chaque sous-test permet de constater des différences significatives aux sous-tests "arithmétique" ($u=11.0$, $p<.05$), "similitudes" ($u=10.5$, $p<.05$) et "jugement" ($u=13.0$, $p<.05$). Ces différences vont dans le sens de résultats plus élevés chez les enfants négligés qui ont obtenu des scores pondérés moyens de 9.2 au sous-test arithmétique, 9.5 aux similitudes et 8.5 au jugement comparativement à 7, 6.5 et 6.17 pour ces mêmes sous-tests chez les enfants violentés.

Nous pouvons constater que même si n'y a pas eu de différence significative entre les enfants violentés et négligés en ce qui concerne les QI verbal, non-verbal et global, il existe des différences significatives, quant aux résultats de trois des cinq sous-tests verbaux, démontrant ainsi l'impact de la violence sur le fonctionnement intellectuel verbal de l'enfant.

Tableau 13
Résultats moyens aux sous-tests du WPPSI pour les enfants violentés
et les enfants négligés et résultats des analyses Mann-Whitney

Groupe négligé N=6			Groupe violenté N=10		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	u
Connaissances	8.70	1.57	8.50	2.59	28.0
Vocabulaire	7.80	2.90	7.17	1.94	28.5
Arithmétique	9.20	2.04	7.00	2.10	11.0 *
Similitudes	9.50	3.06	6.50	1.64	10.5 *
Jugement	8.50	1.43	6.17	2.71	13.0 *
Mots. animaux	9.20	3.46	9.33	2.07	27.5
Im. compléter	9.80	2.70	9.00	0.89	27.0
Labyrinthes	8.80	2.74	10.67	3.62	20.0
Dess. géom.	7.80	2.39	8.67	1.63	24.0
Dess. blocs	9.40	1.90	10.67	3.08	24.0

* $p < .05$

Afin de mieux saisir cet impact, des analyses complémentaires ont été effectuées en comparant les enfants violentés et les enfants négligés avec les enfants à la fois violentés et négligés et en vérifiant le décalage entre le QI verbal et le QI non-verbal pour chaque sous-groupe d'enfants maltraités.

Analyses complémentaires

Les enfants violents versus les enfants violents-négligés.

Le tableau 14 et la figure 9 nous présentent les résultats moyens aux échelles verbale, non-verbale et globale obtenus par les enfants violents et les enfants violents-négligés.

Tableau 14

Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants violents et les enfants violents-négligés et résultats aux analyses Mann-Whitney

Groupe violenté N=6			Groupe violenté-négligé N=18		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	u
QI verbal	81.67	10.78	86.55	14.44	43.0
QI non-verbal	97.83	9.37	92.72	16.12	39.5
QI global	88.33	10.63	88.22	14.19	47.5

Tel qu'illustré au tableau 15, il n'existe aucune différence significative au plan verbal ($u=43.0$, $p=.231$), non-verbal ($u=39.5$, $p=.167$) et global ($u=47.5$, $p=.332$) entre le groupe violenté et le groupe violenté-négligé. Les enfants violents ont toutefois tendance à obtenir une moyenne plus élevée que les enfants violents-négligés au QI non-verbal (97.83 contre 92.72). Ces derniers ont, quant à eux, des résultats au QI verbal à tendance plus élevés que les enfants violents (86.55 contre 81.67).

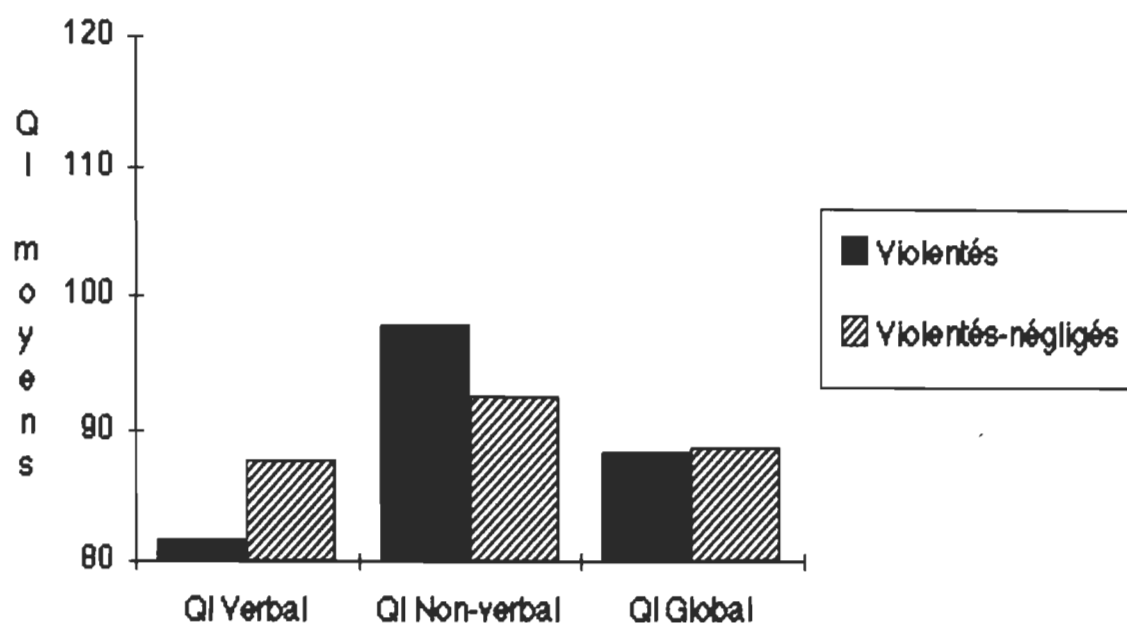


Figure 9 - Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI obtenus par les enfants violentés et violentés-négligés.

Un regard sur les sous-tests nous montre une différence significative seulement au sous-test "dessins avec blocs". En effet, les enfants violentés ont un score moyen de 10.67 qui est plus élevé que celui des enfants violentés-négligés qui ont, quant à eux, un score moyen de 8.17 ($u=29.5, p<.05$).

Les enfants négligés versus les enfants violentés-négligés.

Le tableau 15 présente les résultats moyens aux échelles verbale, non-verbale et globale obtenus par les enfants négligés et les enfants violentés-négligés.

Tableau 15

Résultats moyens aux QI verbal, non-verbal et global du WPPSI pour les enfants négligés et les enfants violentés-négligés et résultats aux analyses Mann-Whitney

Groupe négligé N=10			Groupe violenté-négligé N=18		
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	u
QI verbal	91.80	10.85	86.55	14.44	68.0
QI non-verbal	93.20	9.17	92.72	16.12	84.0
QI global	91.80	9.66	88.22	14.19	65.5

Aucune différence significative n'a été observée entre ces deux groupes d'enfants au niveau des résultats obtenus dans chaque sous-test ainsi qu'au niveau des échelles verbale, non-verbale et globale. On remarque toutefois que les enfants négligés ont tendance à obtenir des résultats verbaux moyens (91.80) plus élevés que les enfants violentés-négligés (86.55) et des résultats sensiblement les mêmes au plan non-verbal (93.20 pour les négligés versus 92.72 pour les violentés-négligés).

Les décalages entre le QI verbal et le QI non-verbal pour les trois sous-groupes d'enfants maltraités.

Afin de mieux observer les différences entre les trois sous-groupes d'enfants maltraités, nous présentons au tableau 16 la répartition du nombre de sujets du groupe

négligé, du groupe violenté et du groupe violenté-négligé en fonction du décalage entre le QI verbal et le QI non-verbal.

Tableau 16

Répartition du nombre d'enfants de chaque sous-groupe en fonction du décalage entre le QI verbal et le QI non-verbal.

	Verbal < non-verbal			Non-verbal < verbal			N=
	20 et +	0 à 19	0 à 9	20 et +	0 à 19	0 à 9	
Violentés	3	2	1	0	0	0	6
Violentés-négligés	5	4	2	2	2	3	18
Négligés	0	1	7	0	2	0	10
	N=8	N=7	N=10	N=2	N=4	N=3	34

La distribution des sujets selon les écarts observés entre le QI verbal et le QI non-verbal permet de constater que tous les enfants violentés obtiennent des scores verbaux plus faibles que les scores non-verbaux. La moitié de ceux-ci (3 enfants sur 6) ont un écart de plus de 20 points et le tiers (2 sur 6) ont de écarts entre 10 et 19. Seulement un enfant violenté obtient un écart de 0 à 9 considéré comme étant la norme acceptable.

Chez les enfants violentés-négligés, 11 enfants sur 18, ont un QI verbal plus faible; sept enfants ont toutefois des résultats non-verbaux plus bas.

Enfin, la majorité des enfants négligés (8 sur 10) démontrent des résultats verbaux plus faibles que non-verbaux puisque seulement 2 enfants sur 10 ont obtenu un QI non-verbal plus élevé. Cependant, on remarque que, chez les enfants négligés, 7 sur 8 ont des écarts de 0 à 9 points seulement.

Interprétation des résultats

En comparant les résultats obtenus par les enfants du groupe maltraité et les enfants du groupe non-maltraité, les résultats statistiques ont fait ressortir des différences significatives sur les trois grandes échelles du WPPSI, soit les échelles verbale, non-verbale et globale. Les enfants maltraités ont donc un niveau de développement cognitif inférieur à celui que l'on retrouve chez les enfants non-maltraités, ceci nous permettant de conclure que la maltraitance affecte négativement le développement cognitif des enfants.

Afin de préciser davantage nos connaissances sur le développement cognitif des enfants maltraités nous avons effectué des analyses pour chacun des sous-tests. Nous avons alors pu observer des différences significatives dans les cinq sous-tests verbaux ainsi que dans quatre des cinq sous-tests non-verbaux. Les enfants maltraités semblent donc éprouver des faiblesses autant au plan verbal que non-verbal dans leur développement cognitif.

On retrouve donc des différences nettes et massives lorsqu' on compare les enfants maltraités et les enfants non-maltraités pairés sur l'ensemble des variables importantes pour

le développement de l'enfant, soit leur âge et leur sexe, le niveau socio-économique de la famille, ainsi que la structure familiale.

Une analyse entre les sous-groupes d'enfants maltraités, et les groupes d'enfants témoins correspondants, a été effectuée dans le but de vérifier s'il existe des impacts différents selon la forme de maltraitance vécue par l'enfant. Ainsi, lorsqu'on confronte les résultats obtenus par le groupe d'enfants violentés et le groupe d'enfants non-violentés on retrouve des différences significatives dans les résultats obtenus au QI verbal seulement. Les enfants violentés ont des résultats verbaux plus faibles que les enfants témoins. On peut toutefois percevoir également une tendance de résultats différents au point de vue non-verbal où les enfants violentés tendent à obtenir des scores non-verbaux plus élevés que les enfants du groupe témoin. Un échantillon plus grand nous aurait permis de vérifier si cette différence au plan non-verbal pourrait être aussi significative.

En observant les résultats obtenus par les enfants violentés-négligés nous profitons d'un échantillon plus grand ($n=18$). Comme il a été mentionné dans la méthodologie, cette forme de maltraitance est plus fréquente dans la population. Nous avons alors constaté des différences significatives au QI verbal, au QI non-verbal, ainsi qu'au QI global. Les enfants violentés-négligés ont un retard significatif comparé aux enfants témoins correspondants à tous les niveaux de leur développement intellectuel.

Lorsqu'on compare les enfants négligés avec les enfants témoins correspondants nous retrouvons des différences significatives aux échelles non-verbales et globales du WPPSI. Nous observons aussi une tendance de résultats plus faibles au niveau verbal chez

les enfants négligés. Mais cette dernière observation ne s'est pas avérée être significative. Ceci pourrait être le résultat d'un échantillon restreint ($n=10$) dans ce groupe.

En résumé, cette recherche démontre bien que les enfants victimes de maltraitance quelle qu'elle soit, présentent un développement intellectuel plus bas que ceux des enfants non-maltraités. Afin de mieux saisir leur développement cognitif respectif, nous avons comparé entre eux les différents sous-groupes d'enfants maltraités, soit les enfants violentés, négligés et violentés-négligés.

Les résultats obtenus démontrent que les enfants négligés ont tendance à obtenir un score verbal moyen plus élevé que les enfants violentés. Pour leur part, contrairement à ce qui est observé chez les enfants négligés, les enfants violentés semblent démontrer un score moyen non-verbal plus élevé. Ces différences ne sont toutefois pas significatives. Le nombre réduit d'enfants dans chacun des sous-groupes nous permet d'avancer qu'il pourrait être possible de confirmer ces différences. En effet, l'analyse des résultats à chacun des sous-tests nous montre que dans trois sous-tests sur cinq de l'échelle verbale, les enfants violentés ont des performances significativement inférieures à celles des enfants négligés. De plus, lorsqu'on fait l'analyse du décalage entre le QI verbal et le QI non-verbal dans chaque sous-groupe d'enfants maltraités, les résultats démontrent que les enfants violentés accusent des décalages importants dans le sens que le non-verbal est plus grand que le verbal, alors que ce phénomène n'est pas observé chez les enfants négligés.

En résumé, les enfants maltraités accusent un retard cognitif significatif lorsqu'ils sont comparés à des enfants non-maltraités vivant dans des conditions environnementales

semblables au plan socio-économique et au plan de la structure familiale. Ce retard est important tant au plan verbal que non-verbal. Enfin, quant aux diverses formes de maltraitance, nous observons que la violence physique semble avoir des répercussions plus marquées et un impact particulièrement négatif sur le développement des habilités verbales des enfants.

Conclusion

Le but de cette recherche était de vérifier l'impact de la maltraitance et, plus particulièrement, de la violence physique et de la négligence, sur le niveau de développement intellectuel d'enfants âgés entre quatre et six ans.

Les données théoriques et empiriques laissaient présager des différences entre le niveau de développement intellectuel des enfants maltraités et des enfants non-maltraités. Des analyses au niveau des échelles verbale, non-verbale et globale du WPPSI ont permis de constater que les enfants maltraités ont un développement cognitif plus faible que les enfants non-maltraités. Ainsi, comme les recherches effectuées par Martin et al. (1974), Barahal et al. (1981), Friedrich et al. (1983) et Oates et al. (1984), notre étude fait ressortir des différences statistiquement significatives entre les enfants maltraités et les enfants non-maltraités.

L'analyse des différents sous-tests verbaux et non-verbaux du WPPSI nous ont permis de constater que ces différences se répartissent sur l'ensemble des échelles verbale et non-verbale. Cependant, l'item "maison des animaux" ne s'est pas révélé significatif. On peut attribuer ce résultat à un degré de difficulté moins élevé pour ce sous-test étant donné la moyenne d'âge de nos enfants. Les enfants maltraités éprouvent donc des retards autant sur le plan de l'intelligence verbale que de l'intelligence non-verbale.

Comme il nous intéressait de connaître plus particulièrement l'impact de la violence et de la négligence sur le développement cognitif de l'enfant, nous avons comparé les sous-groupes d'enfants maltraités entre eux, soit les enfants violentés, les enfants négligés et les enfants violentés-négligés. Certaines données empiriques nous permettaient de supposer des différences entre ces groupes. Mais des contradictions apparaissaient dans divers travaux. En effet, Buchanan et Oliver (1977), ainsi que Farrel-Erickson et Egeland (1987), avaient démontré des différences significatives entre les enfants violentés et les enfants négligés. Par contre, les résultats obtenus par Sandgrund et al. (1974), Fitch et al. (1976) et Hoffman-Plotkin et Twentyman (1984) réfutaient cette conclusion puisqu'ils ne constataient pas des différences significatives entre les enfants violentés et les enfants négligés.

Les analyses effectuées sur les échelles verbale, non-verbale et globale du WPPSI, entre les enfants violentés et les enfants négligés, n'ont pas permis d'observer de différence significative. Cependant, nous avons noté une tendance de résultats verbaux plus faibles dans le groupe violenté. Cette tendance a été vérifiée par l'analyse des sous-tests. Les résultats moyens de trois items verbaux sur cinq, obtenus par les enfants violentés et les enfants négligés, sont apparus significatifs. Des analyses complémentaires entre les enfants violentés et les enfants violentés-négligés, ainsi qu'entre les enfants négligés et les enfants violentés-négligés, nous ont permis de constater que la violence serait reliée à un niveau de développement verbal plus bas.

Ainsi, comme Sandgrund et al. (1974), Fitch et al. (1976) et Hoffman-Plotkin et Twentyman (1984) nos résultats ne montrent pas, à prime abord, de différence sur ces trois échelles. Par contre, l'analyse des sous-tests démontrent qu'elles pourraient devenir

significatives si nous augmentions le nombre d'enfants de notre échantillon. A ce moment, il serait possible de montrer qu'un enfant qui vit dans un milieu de violence et un enfant qui est issu d'un milieu à caractère négligent, ne semble pas avoir le même patron de développement cognitif. Friedrich et al. (1983) avaient constaté des faiblesses verbales dans son échantillon d'enfants violentés, et Martin et al. (1974) avaient retrouvé de telles faiblesses à l'intérieur même de différents groupes d'enfants violentés soit, avec ou sans blessures crâniennes ou neurologiques. Cette faiblesse verbale du groupe violenté pourrait expliquer la présence d'habilités sociales pauvres et d'une moins grande capacité de communication signalée par Perry et al. (1983) chez ces enfants violentés.

Il est possible d'amener plusieurs explications au phénomène du décalage verbal/non-verbal remarqué en particulier chez les enfants violentés. La recherche conduite par Martin et al. (1974) pourrait fournir certaines explications. Ces auteurs ont justifié leurs résultats par le fait que les enfants violentés doivent devenir très attentifs aux réactions de leur environnement pour éviter la punition. Donc, qu'ils peuvent ainsi avoir développé davantage leurs habiletés d'observation, de catégorisation et d'association d'indices visuels et verbaux. Les sous-tests non-verbaux demandant une certaine capacité d'observation des détails manquants et de regroupement en catégories peuvent avoir été mieux réussis pour cette raison.

En outre, l'échantillon de Martin et al. (1974) étant formé uniquement d'enfants violentés, avec ou sans blessures neurologiques ou crâniennes, on peut penser que ces différences soient imputables à des troubles d'ordre neurologique. A ce sujet, Caffey (1972; voir McLaren et Brown, 1989) a précisé qu'en secouant un enfant on peut provoquer chez

lui des lésions intracrâniennes sans que cela ne se traduise par un signe extérieur quelconque. Oates et al. (1984) ajoutaient que ce genre d'incident et les retards de développement contribuent certainement aux problèmes signalés parmi les enfants maltraités physiquement.

Perry et al. (1983) avaient fait remarquer que les enfants violentés peuvent performer à un niveau inférieur parce qu'ils prennent plus de temps à faire confiance et ainsi, à répondre à l'évaluateur. Enfin, malgré le fait qu'il a été démontré que les enfants négligés reçoivent moins de support, de soins, d'attention et de stimulations que les enfants non-maltraités (Baron et al., 1970; Farrel-Erickson et Egeland, 1987), une dernière explication serait qu'ils peuvent ne pas avoir été affectés d'un tel retard parce qu'ils doivent se procurer ce dont ils ont besoin en ne dépendant que de leurs propres ressources. Ils ont peut-être ainsi développé des outils verbaux afin d'aller chercher à l'extérieur le nécessaire pour combler leurs besoins. A ce sujet, Kempe et Helfer (1972) notaient, dans certains cas, un reversement des rôles dans les familles négligentes. Curieusement, certains des enfants entourent leurs parents d'une attention dont ces derniers sont incapables à leur égard. Ceci les conduirait à une maturité précoce et à une capacité de communication plus grande que les enfants violentés.

Comme il a été mentionné, Sandgrund et al. (1974), Fitch et al. (1976) et Hoffman-Plotkin et Twentyman (1984) n'ont pas remarqué de différence entre les enfants violentés et les enfants négligés. On pourrait attribuer cette non-différence à des erreurs méthodologiques contenues dans leurs recherches.

Ainsi, ces auteurs (Sandgrund et al., 1974; Fitch et al., 1976; Hoffman-Plotkin et Twentyman, 1984) avaient recruté leurs enfants dans une clinique externe ou dans un centre de jour. Comme il a déjà été mentionné par Gregg et Elmer (1969), un certain nombre d'enfants consultants en clinique externe peuvent avoir déjà vécu de la maltraitance, ce nombre est estimé à 20%. Recueillir les résultats d'enfants qui proviennent d'une clinique externe d'un hôpital ou d'un centre de jour ne permet pas, en premier lieu, de généraliser les résultats à l'ensemble de la population.

Deuxièmement, il est important de tenir compte des raisons qui font que l'enfant témoin est en centre de jour ou dans une clinique externe car les motifs de consultation peuvent interférer avec le niveau de développement intellectuel de l'enfants au moment de l'évaluation. Les troubles affectifs, les maladies chroniques, ou tout autre problème pour lequel on consulte, peuvent influencer le développement cognitif de l'enfant.

Finalement, les soins prodigués par une institution spécialisée, tel un centre de jour, peuvent avoir diminué l'impact de la maltraitance. Plusieurs chercheurs ont démontré que l'enfant en suivi thérapeutique par des psychologues, psycho-éducateurs, ou autres professionnels, a plus de chance de se développer intellectuellement que l'enfant qui ne profite d'aucune aide, puisqu'il est davantage entouré et stimulé (Fowler, 1978; Heber et al., 1972; Picher et al., 1991; Ramey et al., 1985). Enfin, dans l'étude menée par Hoffman-Plotkin et Twentyman (1984), les enfants négligés ont bénéficié de plus de temps en centre de jour que les enfants violentés et les enfants témoins (5.41 mois versus 2.12 mois pour les violentés et 3.52 mois pour les enfants témoins), ce qui justifierait d'autant plus les résultats non-significatifs qu'ils ont obtenus.

Dans le cas de la recherche de Sandgrund et al. (1974) un autre facteur s'ajoute pouvant biaiser les résultats. Il s'agit de l'âge des enfants évalués. La répartition des âges dans les groupes maltraité et témoin varie de 5 à 12.9 ans. Malgré que la répartition des âges soient uniforme dans les groupes d'enfants violentés, négligés et témoins, l'écart d'âge entre chacun des enfants est suffisant pour avoir influencé les résultats. Lorsqu'on sait que les effets de la maltraitance peuvent se manifester avant l'âge de 4 mois (Appelbaum, 1977) et que l'enfant développe diverses habilités pour composer avec la maltraitance (Martin et al., 1974), il est permis de supposer que l'enfant de 5 ans peut, au départ, être cognitivement désavantagé par rapport à celui de 12 ans, puisque ces derniers ont des années d'avance dans le développement de ces habilités. D'un point de vue différent, l'enfant de 12 ans, souffrant depuis plus longtemps de la maltraitance que l'enfant de 5 ans, peut souffrir davantage des répercussions au niveau cognitif. A ce sujet, Farrel-Erickson et Egeland (1987) avaient conclu que les enfants dont la maltraitance est apparue tôt dans leur vie performant plus pauvrement d'un point de vue cognitif que les enfants dont la maltraitance est apparue depuis peu de temps. Il est difficile de connaître avec précision depuis combien de temps un enfant vit de la maltraitance, cependant, le risque que des enfants aient subi la violence et la négligence depuis plus longtemps que d'autres augmente si l'échantillon regroupe différents niveaux d'âge.

On pourrait conclure que les enfants violentés et les enfants négligés ont un niveau de développement cognitif semblable mais, dans les faits, ils se sont développés d'une façon différente afin de mieux composer avec leur environnement respectif. Il serait enrichissant de vérifier si ces différences sont significatives en augmentant le nombre d'enfants dans chacun des sous-groupes. Ceci permettrait une meilleure appréciation de leurs forces et de

leurs faiblesses respectives. Afin d'approfondir davantage nos connaissances sur les enfants négligés et les enfants violentés, il serait intéressant de vérifier quelles sont ces habilités que développent les enfants maltraités pour composer avec cet environnement maltraitant. Des études longitudinales seraient particulièrement intéressantes.

Finalement, nous ne pouvons nier les répercussions de la maltraitance et, plus particulièrement, de la violence et de la négligence. Ceci suppose que, pour pallier aux répercussions de la maltraitance, des plans d'aide individualisés et adaptés à leurs besoins sont nécessaires.

Annexe
Résultats au WPPSI

S U J E T S	G R O U P E 1	G R O U P E 2	A G E M O I S	S E X E	C O N N A I S S A N C E S	Y O C A B U L A I R E	A R I T H M E T I Q U E	S I M I L I T U D E S	J U G E M E N T	M A I S O N A N I M A U X	I M A G E S C O M P L E T E R	L A B Y R I N T H E S	D E S G E O M E T R I Q U E S	D E S B L O C S	Q I V E R B A L	Q I N O N - V E R B A L	Q I G L O B A L
01	1	1	70	1	8	6	5	8	9	7	9	9	10	8	82	91	85
02	1	3	63	1	6	5	9	11	6	11	10	12	8	8	84	99	90
03	1	3	66	2	6	5	6	4	6	9	11	9	10	10	71	99	83
04	1	3	54	2	10	9	14	10	11	14	15	15	11	14	105	126	116
05	1	2	72	2	13	9	7	6	8	10	10	11	11	16	91	111	101
06	1	3	48	2	5	7	8	6	6	7	6	13	12	4	77	89	81
07	1	2	60	1	5	4	3	5	4	7	10	5	7	9	64	84	71
08	1	3	48	1	10	9	8	9	9	14	11	9	9	14	94	110	101
09	1	3	55	1	10	9	8	15	9	9	8	10	7	7	101	88	94
10	1	3	55	1	12	10	9	9	10	11	14	14	12	9	100	114	107
11	1	3	77	1	10	8	9	7	12	7	8	8	3	5	95	74	84
12	1	3	79	1	6	6	4	2	5	7	3	14	12	9	66	93	77
13	1	1	63	1	7	6	9	6	10	7	7	7	9	10	85	86	84
14	1	3	69	2	7	7	5	6	6	6	7	9	5	5	76	76	73
15	1	1	78	2	7	5	7	6	7	6	9	10	6	7	77	84	78
16	1	3	48	1	5	4	9	4	4	6	9	4	4	4	70	69	66

Légende

Groupe 1	1 = Maltraités 2 = Non-maltraités
Groupe 2	1 = Violentes 2 = Négligés 3 = Violentes-négligés 4 = Témoins
Sexe	1 = garçons 2 = filles

S U J E T S	G R O U P E 1	G R O U P E 2	A G E M O I S	S E X E	C O N N A I S S A N C E S	Y O C A B U L A I R E	A R I T H M E T I Q U E	S I M I L I T U D E S	J U G E M E N T	M A I S O N A N I M A U X	I M A G E S C O M P L E T E R	L A B Y R I N T E S	D E S G E O M E T R I Q U E S	D E S B L O C S	Q I V E R B A L	Q I N O N - V E R B A L	Q I G L O B A L
17	1	3	54	1	14	9	7	10	11	10	10	3	5	6	101	78	89
18	2	4	70	1	7	7	5	4	6	12	11	8	7	10	74	97	84
19	2	4	70	1	8	6	11	5	12	7	10	9	7	8	90	88	88
20	2	4	74	2	11	12	12	9	11	11	8	9	5	15	106	97	102
21	2	4	72	1	9	7	11	9	9	8	10	13	9	11	94	101	97
22	2	4	66	2	15	8	11	10	14	13	10	12	12	16	110	118	115
23	2	4	57	2	11	7	7	13	16	8	6	11	8	11	105	92	99
24	2	4	56	1	9	7	8	13	10	7	8	7	7	6	96	80	87
25	2	4	62	2	6	14	9	6	14	7	8	5	6	5	99	74	78
26	2	4	62	1	8	9	7	4	8	7	8	9	12	14	82	100	90
27	2	4	50	2	13	12	9	10	14	5	12	10	8	7	110	89	100
28	2	4	57	1	10	6	9	5	6	8	9	15	13	13	82	111	96
29	2	4	52	1	11	9	11	11	11	12	13	14	13	13	104	120	113
30	2	4	58	2	12	7	12	8	15	14	14	13	10	10	105	115	111
31	2	4	47	1	10	9	10	8	10	13	11	4	10	10	96	97	96
32	2	4	53	1	10	7	12	8	9	14	18	16	9	14	95	129	112
33	2	4	53	1	12	8	9	12	12	10	12	14	11	11	104	111	108
34	2	4	55	1	10	8	9	13	12	10	12	14	12	11	102	112	108
35	2	4	68	2	16	19	14	12	18	13	14	11	19	11	136	124	134
36	2	4	61	2	12	12	13	14	10	12	13	12	14	15	114	122	119
37	1	3	69	2	12	14	9	13	15	12	11	11	14	13	116	115	117
38	2	4	67	1	9	6	10	9	10	12	12	15	11	10	92	114	103
39	2	4	62	2	13	7	8	14	8	5	7	7	8	3	100	73	86
40	2	4	73	1	14	19	13	13	13	13	16	12	13	13	127	123	128
41	2	4	65	2	11	13	7	12	14	10	13	12	9	10	109	105	108
42	2	4	62	1	9	12	10	11	7	12	13	11	8	12	99	108	104
43	2	4	64	1	10	11	6	6	10	9	8	7	8	8	91	86	88
44	2	4	61	2	11	14	10	15	14	10	10	12	10	12	117	105	113
45	2	4	70	1	16	13	12	12	13	11	16	12	10	14	120	118	121
46	2	4	61	2	19	19	18	16	15	16	16	19	13	15	146	138	147

S U J E T S	G R O U P E 1	G R O U P E 2	A G E M O I S	S E X E	C O N N A I S S A N C E S	Y O C A B U L A I R E	A R I T H M E T I Q U E	S I M I L I T U D E S	J U G E M E N T	M A I S O N A N I M A U X	I M A G E S C O M P L E T E R	L A B Y R I N T E S	D E S G E O M E T R I Q U E S	D E S B L O C S	Q I Y E R B A L	Q I N O N - Y E R B A L	Q I G L O B A L
47	2	4	58	1	11	6	10	7	10	13	9	11	9	8	92	100	96
48	2	4	52	1	16	11	14	10	16	11	13	16	14	16	121	127	127
49	2	4	79	2	13	8	10	9	10	10	13	11	9	11	100	105	103
50	2	4	73	1	12	10	9	4	6	7	8	11	5	5	89	81	84
51	2	4	75	1	17	16	9	17	11	7	7	9	9	8	125	86	107
52	2	4	69	1	9	12	9	18	15	7	11	10	11	9	116	97	108
53	1	3	52	1	7	7	13	6	8	6	6	8	6	7	89	77	81
54	1	3	59	2	8	6	7	4	4	8	9	4	7	6	74	78	73
55	1	1	60	1	9	8	10	10	7	6	10	11	8	11	92	95	93
56	1	3	51	2	7	8	7	12	8	11	8	4	10	9	90	89	88
57	1	2	74	2	8	7	9	6	6	7	9	12	10	12	82	100	90
58	1	1	77	1	9	6	11	13	9	5	16	7	3	6	97	82	89
59	1	3	49	1	6	7	9	4	4	9	8	12	10	7	75	95	83
60	1	2	47	1	8	9	8	8	8	11	8	11	7	8	89	93	90
61	1	3	58	2	6	5	9	3	5	11	5	12	12	10	74	100	85
62	1	1	59	1	8	8	9	6	9	11	7	13	10	10	87	101	93
63	1	2	50	1	8	8	8	9	9	9	9	16	8	11	90	104	96
64	1	1	47	2	11	13	11	15	10	12	8	8	7	10	112	93	104
65	1	1	69	2	10	6	9	10	10	15	12	4	8	11	94	100	96
66	1	1	1	1	7	7	9	10	6	10	9	7	6	9	86	88	86
67	1	1	1	1	11	13	12	11	8	13	11	12	11	12	106	112	110
68	1	2	4	1	9	6	7	5	2	12	8	9	9	8	74	95	82

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'aurait pu être complétée sans l'aide et l'assistance de plusieurs personnes. L'auteur désire remercier sa directrice de thèse pour les précieux conseils et son support constant. Il s'agit de madame Ercilia Palacio-Quintin, professeure à L'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'auteur désire également exprimer sa reconnaissance à monsieur André Cloutier, pour son soutien dans l'ensemble de la formation au baccalauréat et à la maîtrise.

En terminant, nous voudrions souligner le concours fort apprécié de toute l'équipe du GREDE. Il s'agit de mesdames Colette Jourdan-Ionescu, Louise Ethier, Micheline Benoit, Renée Desautiers et Françoise Déry, ainsi que messieurs Carl Lacharité, Germain Couture et Danis Pageau pour leur disponibilité, leur patience et leur amitié très appréciées.

Références

- Aber, J.L., Allen, J.P. (1987). Effects of maltreatment on young children's socioemotional development: An attachment theory perspective. Developmental Psychology, 23(3), 406-414.
- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M.C., Waters, E., Walls, S. (1978). Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation. Hillsdale, New Jersey: L. Erlbaum.
- Ainsworth, M.D.S. (1980). Attachment and child abuse. In G. Gerbner, C.J. Ross, E. Zigler (Eds), Child abuse: An agenda for action (pp. 35-47). New York: Oxford University Press.
- Allen, R.E. (1982). The effect of child maltreatment on language development. Child Abuse and Neglect, 6, 299-305.
- Annicillo, E., Money, J. (1976). I.Q. change following change of domicile in the syndrome of reversible hyposomatotropinism (Psychological Dwarfism): Pilot investigation. Psychoneuroendocrinology, 1(4), 427-429.
- Applebaum, A.S. (1977). Developmental retardation in infants as a concomitant of physical child abuse. Journal of Abnormal Child Psychology, 5(4), 417-423.

- Bandura, A. (1976). L'apprentissage social. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Barahal, R.M., Waterman, J., Martin, H.P. (1981). The social cognitive development of abused Children. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49(4), 508-516.
- Baron, M.A., Bejar, R.L., Sheaff, P.J. (1970). Neurologic manifestations of battered child syndrome. Pediatrics, 45, 1003-1007.
- Bates, E., Bretherton, I., Beeghly-Smith, M., McNew, S. (1982). Social bases of language development: A reassessment. In H.W. Reese, L.P. Lipsitt (Eds), Advances in Child Development and Behavior, vol. 16 (pp. 7-75). New-York: Academic Press.
- Bee, H.L., Barnard, K.E., Eyres, S.J., Gray, C.A., Hammond, M.A., Spietz, A.L., Snyder, C, Clark, B. (1982). Prediction of IQ and language skill from perinatal status, child performance, family characteristics and mother-infant interaction. Child Development, 53, 1134-1156.
- Beel, G. (1973). Parents who abuse their children. Canadian Psychiatric Association Journal, 18(3), 223-228.
- Bernstein, B. (1964). Elaborated and restricted codes: their social origins and some consequences. American Anthropologist, 66, 55-69.

- Birrell, R.G., Birrell, J.H.W. (1968). The maltreatment Syndrome in Children: A hospital survey. Medical Journal of Australia, 2(23), 1023-1029.
- Blager, R., Martin, H.P. (1976). Speech and Language of abused Children. In: H.P. Martin (Ed.), The abused child: a multidisciplinary approach to developmental issues and treatment. (pp. 83-92) Cambridge, Mass.: Ballinger.
- Blishen, B.R., Mc Roberts, H.A. (1976). A revised socioeconomic index for occupations in Canada. Revue Canadienne de Sociologie et Antropologie, 13(1), 74-79.
- Bowlby, J. (1973). Attachment and loss Vol. II: Separation, anxiety and anger. London: Hogarth Press, and the Institute of psycho-analysis.
- Bowlby, J. (1988). A secure base. Parent-child attachment and healthy human development. New-York: Basic Books.
- Brandwein, H. (1973). The battered child: A definite and significant factor in mental retardation. Mental Retardation, 11(5), 50-51.
- Bretherton, I., Waters, E. (1985). Growing points of attachment. Theory and research. In Monographs of the Society for Research in Child Development, 50(1-2), Serial no.209, 3-330.

Buchanan, A., Oliver, J.E. (1977). Abuse and neglect as a cause of mental retardation: A study of 140 children admitted to subnormality hospitals in Wiltshire. The British Journal of Psychiatry, 131, 458-467.

Chamberland, C., Bouchard, C., Beaudry, J. (1986). Conduites abusives et négligentes envers les enfants: réalités canadienne et américaine. Revue Canadienne des sciences du comportement, 18(4), 391-412.

Cicchetti, D., Carlson, V., Braunwald, K.G., Aber, J.L. (1987). The sequelae of child maltreatment. In R.J. Gelles, J.B. Lancaster (Eds), Child abuse and neglect: Biosocial dimensions (pp. 277-299). New-York: Aldene de Gruyter.

Clarke-Stewart, A. (1977). Child Care in the family: A review of research and some propositions for policy. New-York: Academic Press.

Coleman, R., Provence, S.A. (1957). Developmental retardation (hospitalism) in infants living in families, Pediatrics, 19, 285-292.

Christiansen, J. (1980). Educational and Psychological Problems of Abused Children. Palo Alto, Calif.: R&E Research Associates.

Damon, W. (1978). The social cognition. San Francisco, Calif.: Jossey-Bay.

- De Paolis, P., Mugny, G. (1985). Régulations relationnelles et socio-cognitives au conflit cognitif et marquage social. In G. Mugny (Ed.). Psychologie sociale du développement cognitif (pp. 93-108). New-York: Peter Lang.
- Dietrich, K.N., Starr, R.H., Kaplan, M.G. (1980). Maternal stimulation and care of abused infants. In: T. Fields, S. Goldberg, A. Sostek (Eds.). High-risk infants and children: Adult and peer interactions (pp. 25-41) New-York: Academic Press.
- Dietrich, K.N., Starr, R.H., Weisfeld, G.E. (1983). Infant maltreatment: Caretaker-Infant interaction and developmental consequences at different levels of parenting failure. Pediatrics, 72(4), 532-540.
- Doise, W., Dionnet, S., Mugny, G. (1978). Conflit socio-cognitif, marquage social et développement cognitif. Cahiers de psychologie, 21, 231-243.
- Doise, W., Mugny, G. (1981). Le développement social de l'intelligence. Paris: Inter-éditions.
- Egeland, B., Farber, E.A. (1984). Infant-mother attachment: Factors related to its development and changes over time. Child Development, 55(3), 753-771.
- Egeland, B., Sroufe, L.A. (1981). Attachment and early maltreatment. Child Development, 52(1), 44-52.

- Egeland, B., Sroufe, L.A., Erickson, M. (1983). The developmental consequence of different patterns of maltreatment. Child Abuse and Neglect, 7, 459-469.
- Elmer, E. (1977). A follow-up study of traumatized children. Pediatrics, 59(2), 273-279.
- Elmer, E., Gregg, G.S. (1967). Developmental characteristics of abused children. Pediatrics, 40, 596-602.
- Farrel-Erickson, M., Egeland, B. (1987). A developmental view of the psychological consequences of maltreatment. School Psychology Review, 16(2), 156-168.
- Fitch, M.J., Cadol, R.V., Goldson, E., Wendell, T., Swartz, D., Jackson, E. (1976). Cognitive development of abused and Failure-to-Thrive children. Journal of Pediatric Psychology, 1, 32-37.
- Fowler, W. (1978). Day care and its effects on early development. Research in Education Series. Toronto: The Ontario Institute for Studies in Education.
- Forman, S. (1979). Effects of socioeconomic status on creativity in elementary school children. Creative Child and Adult Quaterly, 4(2), 87-92.
- Friedrich, W.N., Einbender, A.J. (1983). The abused child: A psychological review. Journal of Clinical Child Psychology, 12(3), 244-256.

- Friedrich, W.N., Einbender, A.J., Luecke, W.J. (1983). Cognitive and behavioral characteristics of physically abused children. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51(2), 313-314.
- Frodi, A., Smetana, J. (1984). Abused, neglected and nonmaltreated preschoolers' ability to discriminate emotions in others: The effects of IQ. Child Abuse and Neglect, 8(4), 459-465.
- Galdston, R. (1965). Observations on children who have been physically abused and their parents. American Journal of Psychiatry, 122(4), 440-443.
- Garbarino, J., Guttman, E., Seeley, J.W. (1986). The psychologically battered child. San Francisco, Calif.: Joseph-Bass.
- Gauthier, P., Boyer-Caouette, D., Dumais-Charron, L., Fortin, C., Gosselin, L., Hotte, J.-P. (1982). Mères et enfants de familles mono-parentales. Montréal: Université de Montréal, École de psycho-éducation.
- Gauthier, Y., Richer, S. (1977). L'activité symbolique et l'apprentissage scolaire en milieux favorisé et défavorisé. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Gelardo, M.S., Sanford, E.E. (1987). Child abuse and neglect: A review of the literature. School Psychology Review, 16(2), 137-155.

- Gendron, Y., Palacio-Quintin, E. (1982). L'évolution graphique d'enfants âgés de six et douze ans en fonction de divers niveaux socio-économiques. Trois-Rivières: Communication au Congrès de l'ACFAS.
- Gilly, M. (1988). La fonction sociale des outils cognitifs. (Séminaire sur la représentation, no. 28). Montréal: Université du Québec à Montréal, Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE).
- Goldfarb, B., Libby, R.W. (1984). Mothers and children alone: The stamp of poverty. Alternatives Lifestyles, 6(4), 243-258.
- Green, A.H. (1978). Psychopathology of abused children. Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 17, 92-103.
- Gregg, G.S., Elmer, E. (1969). Infant injuries: Accident or abuse. Pediatrics, 44, 434-439.
- Harmon, R.J., Morgan, G.A., Glick, A.D. (1984). Continuities and discontinuities in affective and cognitive-motivational development. Child Abuse and Neglect, 8(2), 157-167.
- Hartup, W.W. (1983). Peer relation. In E.M. Hetherington (Ed.) Socialization, personality and social development (pp. 103-196). New-York: J. Wiley.

- Heber, R., Garber, H., Harrington, S., Hoffman, C. (1972). Rehabilitation of families at risk of mental retardation. Progress Report, S.R.A. Department of Health, Education and Welfare. Washington, D.C.: Government Printing Office.
- Heilig, E.D. (1987). A review of the research on the relationship between child abuse and neglect and cognitive development and scholastic achievement. Graduate Research in Urban Education and Related Disciplines, 18, 34-52
- Herbert, G.W., Wilson, H. (1977). Socially handicapped children. Child Care, Health and Development, 3(1), 13-21.
- Helfer, R.E., Kempe, R.S. (1972). The battered child. Second Edition. Chicago: The University of Chicago Press.
- Helfer, R.E., Kempe, R.S. (1987). The battered child. Fourth edition. Chicago: The University of Chicago Press.
- Herrenkohl, E.C., Herrenkohl, R.C. (1979). A comparison of abused children and their nonabused siblings. Journal of American Academy of Child Psychiatry, 18, 260-269.
- Hoffman-Plotkin, D., Twentyman, C.T. (1984). A multimodal assessment of behavioral and cognitive deficits in abused and neglected preschoolers. Child Development, 55, 794-802.

- Jacobson, R.S. (1981). Abused children: A review of the literature. South African Journal of Psychology, 11(3), 93-97.
- Johnson, B., Morse, H. (1968). Injured children and their parents. Children, 15(4), 147-152.
- Kamerman, S.B. (1984). Women, children and poverty. Journal of Women in Culture and Society, 10(2), 249-271.
- Kaufman, J., Cicchetti, D. (1989). Effects of maltreatment on school-age children's socioemotional development: Assessments in a day-camp setting. Developmental Psychology, 25(4), 516-524.
- Kempe, C.H., Helfer, R.E. (1972). Helping the battered child and his family. Philadelphia: J.P. Lippincott.
- Kempe, R.S., Kempe, C.H. (1978). L'enfance torturée. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Kinard, E.M. (1979). The psychological consequences of abuse for the child. Journal of Social Issues, 35(2), 82-100.
- Koski, M.A., Ingram, E.M. (1977). Child abuse and neglect: Effects on Bayley Scale scores. Journal of Abnormal Child Psychology, 5(1), 79-91.

- Martin, H.P. (1972). The child and his development. In C.H. Kempe, R.E. Helfer (Eds). Helping the battered child and his family. (pp. 93-114). Philadelphia: J.P. Lippincott.
- Martin, H.P., Beezley, P. (1977). Behavioral observations of abused children. Developmental Medicine and Child Neurology, 19, 373-387.
- Martin, H.P., Beezley, P., Conway, E.F., Kempe, C.H. (1974). Physical, neurologic and intellectual outcome. Advances in Pediatrics, 21, 45-73.
- Martin, H.P., Rodeheffer, M.A. (1976). The psychological impact of abuse on children. Journal of Pediatric Psychology, 1, 12-15.
- McLaren, J., Brown, R.E. (1989). Les problèmes des enfants victimes de mauvais traitements et de négligence. Santé Mentale au Canada, Septembre, 1-6.
- Money, J., Annecillo, C., Kelley, J.F. (1983). Growth of intelligence: Failure and catchup associated respectively with abuse and rescue in the syndrome of abuse dwarfism. Psychoneuroendocrinology, 8(3), 309-319.
- Money, J., Clarke, F.C., Beck, J. (1978). Congenital hypothyroidism and I.Q. increase: A quarter century follow-up. Journal of Pediatrics, 93(3), 432-434.

- Morse, C.W., Sahler, O.J.Z., Friedman, S.B. (1970). A three-year follow-up study of abused and neglected children. American Journal of Disabled Children, 120, 439-446.
- Norton, A.J., Glick, P.C. (1986). One parent families: a social and economic profile. Family Relations, 35(1), 9-17.
- Oates, R.K., Peacock, A., Forrest, D. (1984). The development of abused children. Developmental Medicine and Child Neurology, 26, 649-656.
- Palacio-Quintin, E., Jourdan-Ionescu, C. (1991). Les enfants de quatre ans: la mesure du Home et du QI en fonction du niveau socio-économique et culturel. Enfance, 45(1-3), 99-110.
- Perret-Clermont, A.N. (1986). La construction de l'intelligence dans l'interaction sociale. Troisième édition. Berne: Peter Lang.
- Perry, M.A., Doran, L.D., Wells, E.A. (1983). Developmental and behavioral characteristics of the physically abused child. Journal of Clinical Child Psychology, 12(3), 320-324.
- Piaget, J. (1954). Les relations entre l'intelligence et l'affectivité dans les développement de l'enfant. Bulletin de Psychologie, 7(3-4).

Piaget, J.(1975). L'équilibration des structures cognitives, problème central du développement. Paris:P.U.F.

Piaget, J. (1977). La naissance de l'intelligence chez l'enfant. Neuvième édition. Paris: Delachaux et Niestlé.

Piaget, J., Inhelder, B. (1968). La psychologie de l'enfant. Paris: P.U.F.

Polansky, N.A., Borgman, R.D., De Saix, C., Sharlin, S. (1971). Verbal accessibility in the treatment of child neglect. Child Welfare, 50, 349-356.

Picher, C., Roy, B., Couture, G. (avril, 1991). Le projet apprenti-sage: Une expérience d'intervention précoce et à long terme auprès d'enfants à hauts-risques psychosociaux: Résultats après six ans. Rapport présenté au groupe d'experts pour les jeunes en difficulté, Ministère de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec, Montréal.

Polansky, N.A., Hally, C., Polansky, N.F. (1976). Profile of neglect: A survey of the state of knowledge of child neglect. Washington D.C.: U.S. Department of H.E.W.

Radke-Yarrow, M., Sherman, T. (1985). Interaction of cognition and emotions in development. In: R.A. Hinde, A.-N. Perret-Clermont, J. Stevenson-Hinde (Eds). Social relationship and cognitive development. (pp. 173-190). Oxford, New-York: Clarendon Press.

- Ramey, C.T., Bryant, D., Sparling, J.J., Wasik, B.N. (1985). Educational intervention to enhance intellectual development: Comprehension day care versus family education. In S. Harel, N. Anastasiow (Eds). The at-risk infant: Psycho / socio / medical aspects (pp. 75-85). Baltimore: Paul H. Brooks.
- Reldy, T.J., Anderegg, T.R., Tracy, R.J., Cotler, S. (1980). Abused and neglected children: The cognitive, social, and behavioral correlates. In G.J., Williams, J., Money (Eds). Traumatic abuse and neglect of children at home (pp. 284-290). Baltimore: The Johns Hopkins University Press.
- Roy, S., Palacio-Quintin, E. (1984). Décalages dans l'accession à la notion de conservation: rôle du facteur niveau socio-économique. Montréal: Communication au Congrès SGRP.
- Rutter, M. (1981). Maternal deprivation reassessed. Second edition. New-York: Penguin Books.
- Sandgrund, A., Gaines, R.W., Green, A.H. (1974). Child abuse and mental retardation. A problem of cause and effect. American Journal of Mental Deficiency, 79(3), 327-330.
- Schneider-Rosen, K., Cicchetti, D. (1984). The relationship between affect and cognition in maltreated infants: Quality of attachment and the development of visual self-recognition. Child Development, 55(2), 648-658.

- Shinn, M. (1978). Father absence and children's cognitive development. Psychological Bulletin, 85(2), 295-324.
- Starr, R.H. (1979). Child abuse. American Psychologist, 34(10), 872-878.
- Wechsler, D. (1967). Echelle d'intelligence préscolaire et primaire de Wechsler pour enfants. Montréal: Institut de Recherches Psychologiques.
- Willis, D.J., Pishkin, Y. (1974). Perceptual-motor performance on the Yane and Bender tests as related to two socio-economic classes and ages. Perceptual and motor skills, 38(3), 883-890.
- Youniss, J. (1983). Piaget and the self constituted through relations. In W.F. Overton (Ed). The relationship between social and cognitive development (pp. 201-226). Hillsdale, New-Jersey: Laurence Erlbaum Associated.